No. 82 — 15 mill. LE CAIRE, LE 12 Avril 1931

Images

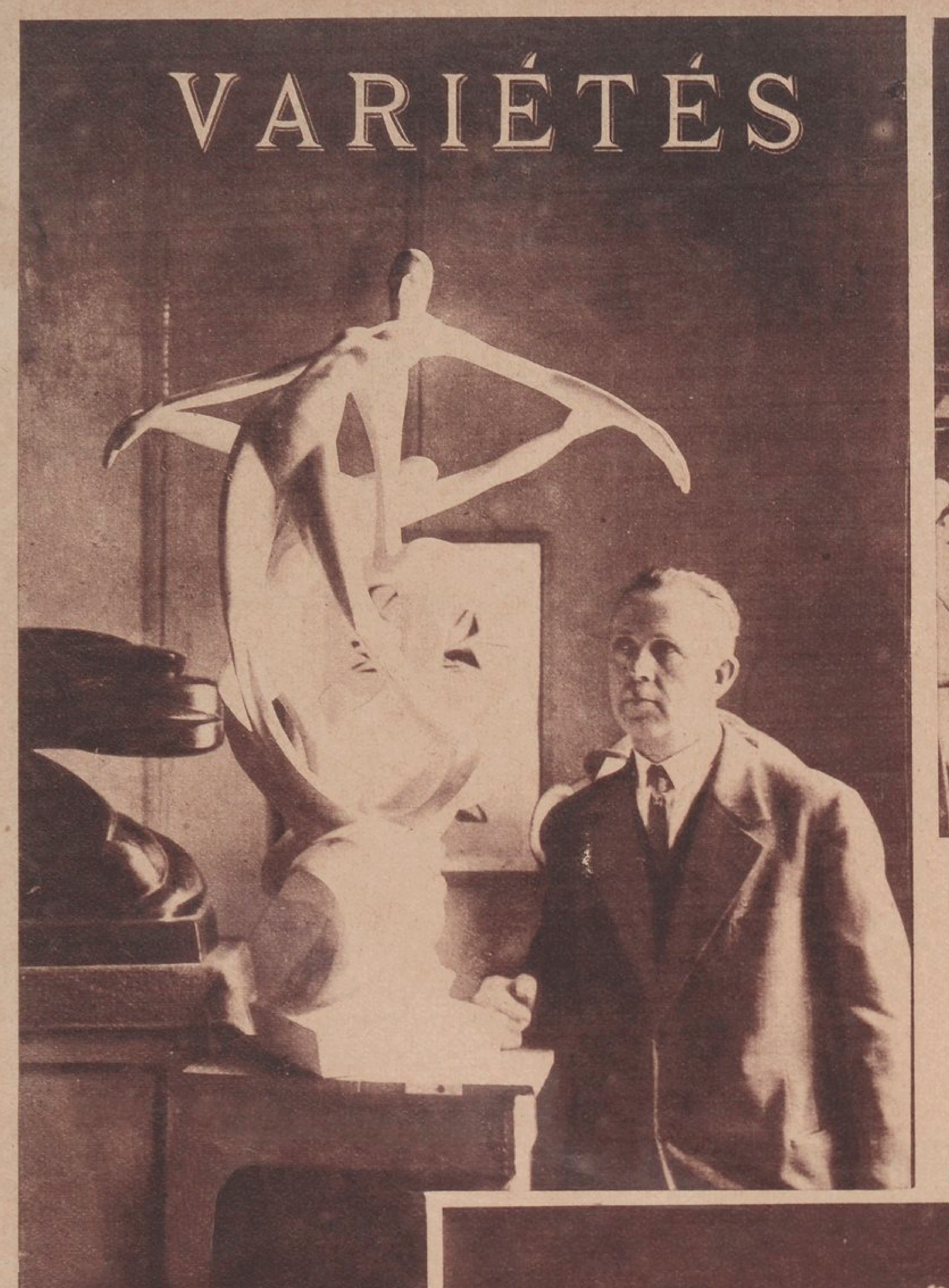
Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche



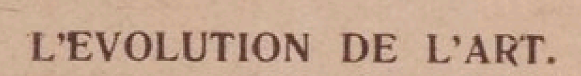
LE ZEPPELIN EST ARRIVÉ

L'arrivée du "Graf Zeppelin" hier (vendredi) a causé la plus vive curiosité, ce gigantesque paquebot aérien a couvert la distance entre l'Allemagne et l'Egypte en vingt quatre heures. Nos photos le montrent à son atterrissage à Friedrichshafen et à l'attache près des hangars qui paraissent tout petits auprès de son immensité.

VARIÉTÉS



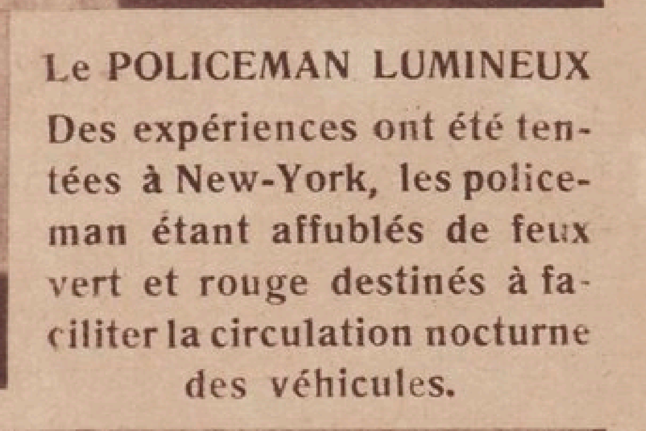
TOUS AVIATEURS
Un professeur parcourt les grandes villes américaines, transportant un dirigeable miniature, afin d'inculquer des notions d'aviation aux enfants des Etats-Unis.



L'EVOLUTION DE L'ART.
Après avoir fait du sur-place, l'art évolue. Les manifestes se suivent et de courageux artistes, des novateurs, n'hésitent pas à exposer leurs conceptions nouvelles, telles les sculptures synthétisées et stylisées d'Oswald Herzog que l'on peut voir au Schoneberger de Berlin.



LE DIEU PRINTEMPS.
En Bohême, une coutume veut, quand arrivent les premiers beaux jours, que des paysannes promènent à travers les villages une poupée... rudimentaire, symbolisant le printemps. C'est en chantant que s'effectue la promenade.



Le POLICEMAN LUMINEUX
Des expériences ont été tentées à New-York, les policeman étant affublés de feux vert et rouge destinés à faciliter la circulation nocturne des véhicules.





LES JAMBES DE THELMA DE LOREZ.
Les jambes jouent un grand rôle actuellement, hors de la circulation, bien entendu. Celles de Miss Thelma de Lorez viennent d'être assurées pour un demi-million. La police d'assurance fut établie à Paris, par des experts, l'un prenant des dimensions, l'autre inscrivant des mesures et le troisième mettant au point un appareil photographique destiné à enregistrer, pour la postérité et de près, les jambes de Miss Thelma.

NAIADES 1931
Les figurantes de cinéma, à Hollywood, profitent de la douceur du climat californien pour s'ébattre sur la plage et former des groupes photogéniques quand leur présence n'est pas nécessaire au studio.
Heureuses vagues de l'Océan, qui ont la joie insigne de bercer d'aussi jolies naiades pendant toute l'année.

No. 82
Le 12 Avril 1931

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE



Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan





LE Dragon menace ; de ses yeux, jaillit le feu; les crocs pointent ; la gueule s'ouvre, l'attitude est celle d'un monstre prêt à tout ravager sur son passage... bien plus, le dragon crie sa haine et sa colère (comme un film parlant). A tous ceux qui peuvent l'entendre, il dit qu'il aiguise ses crocs et ses griffes, attendant l'heure propice pour se ruer sur ses adversaires....

Ceux-là ne sont pas faibles; ils sont même forts, très forts et s'ils serraient les rangs, brandissaient les lances, ils obligeraient le dragon à se tapir dans sa tanière, l'acculeraient à la défaite. Mais, chose étrange, les guerriers valeureux qui avaient étonné le monde de leurs exploits sont devenus doux, pacifiques et préfèrent flirter avec le dragon fulminant. Pour lui, sourires, courbettes, promesses, offrandes et chaque fois que le monstre tonne, on redouble de prévenances. Aussi ne se lasse-t-il pas de tonner et les peuples stupéfaits regardent ce jeu dangereux de leurs chefs caressant le Dragon qui veut tout dévorer, le jeu dangereux des diplomates, ministres et généraux filant le parfait amour avec le Bolchévisme haineux.

Chaque fois, qu'un observateur revient de Moscou, il décrit abondamment les projets de Staline et de ses séides, se proposant avec le "dumping", ce projet de surproduction industrielle à des prix dérisoires, de ruiner le monde et de l'affamer avant d'y propager les doctrines de Lénine. Les Soviets ne camouflent pas leurs intentions; ils les étalent au grand jour et leur programme criminel de ruiner l'Europe auparavant et le reste de l'univers ensuite est officiel, aussi officiel que leurs agents accrédités auprès des gouvernements européens et reçus avec les plus grands honneurs, organisant dans les capitales qui les hospitalisent, l'espionnage, la propagande et le "dumping".

Ouvrez un journal d'Europe ; les plus inquiétantes révélations sur les plans belliqueux des Soviets ; des cris d'alarme ; et ce qui est plus grave, des preuves établissant que le dumping commence à réussir, au moment où les crises économiques et le chômage sévissent tragiquement.



CHARLOT VEND DES JOURNAUX A PARIS?

En effet, on a pu voir, ces jours derniers, le célèbre Charlie Chaplin, ou plutôt son sosie, vendre des journaux, rue Royale, aux bons parisiens, qui épuisèrent son stock en quelques minutes. Bonne propagande pour les crieurs de journaux, qui n'ont plus besoin de hurler pour vendre leurs feuilles, les badauds émerveillés s'empressant de répondre à l'invite de leur "star" favori.

Mais rien que des campagnes de presse car les Gouvernements — éclairés cependant — ne réagissent pas. Au contraire, ils continuent à faire les yeux doux aux assassins de Moscou, à parler de traités de commerce au moment où Staline veut anéantir le commerce européen, à parler de traités d'amitié au moment où Staline n'attend qu'une occasion — et il le dit à tout propos — pour faire éclater une guerre... Pas d'organisation internationale contre cette menace du bolchévisme mais une incohérence totale, alors que le bolchévisme a un seul but, servir par une force gigantesque et disciplinée.

On ne demande cependant pas aux états européens de lancer des armées contre les Soviets et de leur déclarer la guerre, mais on leur demande de fermer au moins leurs frontières à l'invasion Léniniste, d'isoler les bolchévistes comme des lépreux et de se défendre par des barrières douanières contre l'inondation de leurs produits industriels, de réprimer chez eux toute propagande bolchéviste et communiste. Que ces grands Etats prennent modèle sur notre Egypte et ils ne le regretteront pas. Nous avons tout fermé au nez des bolchévistes ; nous avons écrasé leur propagande et débarrassé le pays de leurs agents et nous ne croyons pas que quelqu'un puisse s'en plaindre.

Mais, permettre à son ennemi mortel et déclaré de s'installer chez soi, de s'y organiser, de s'y préparer à la bataille, de s'entendre avec les ennemis du dehors pour déclencher l'attaque au moment opportun, n'est pas du libéralisme et l'amour de la paix mais la niaiserie de la paix et de la jobardise destinées à finir en massacres...

Rawi.

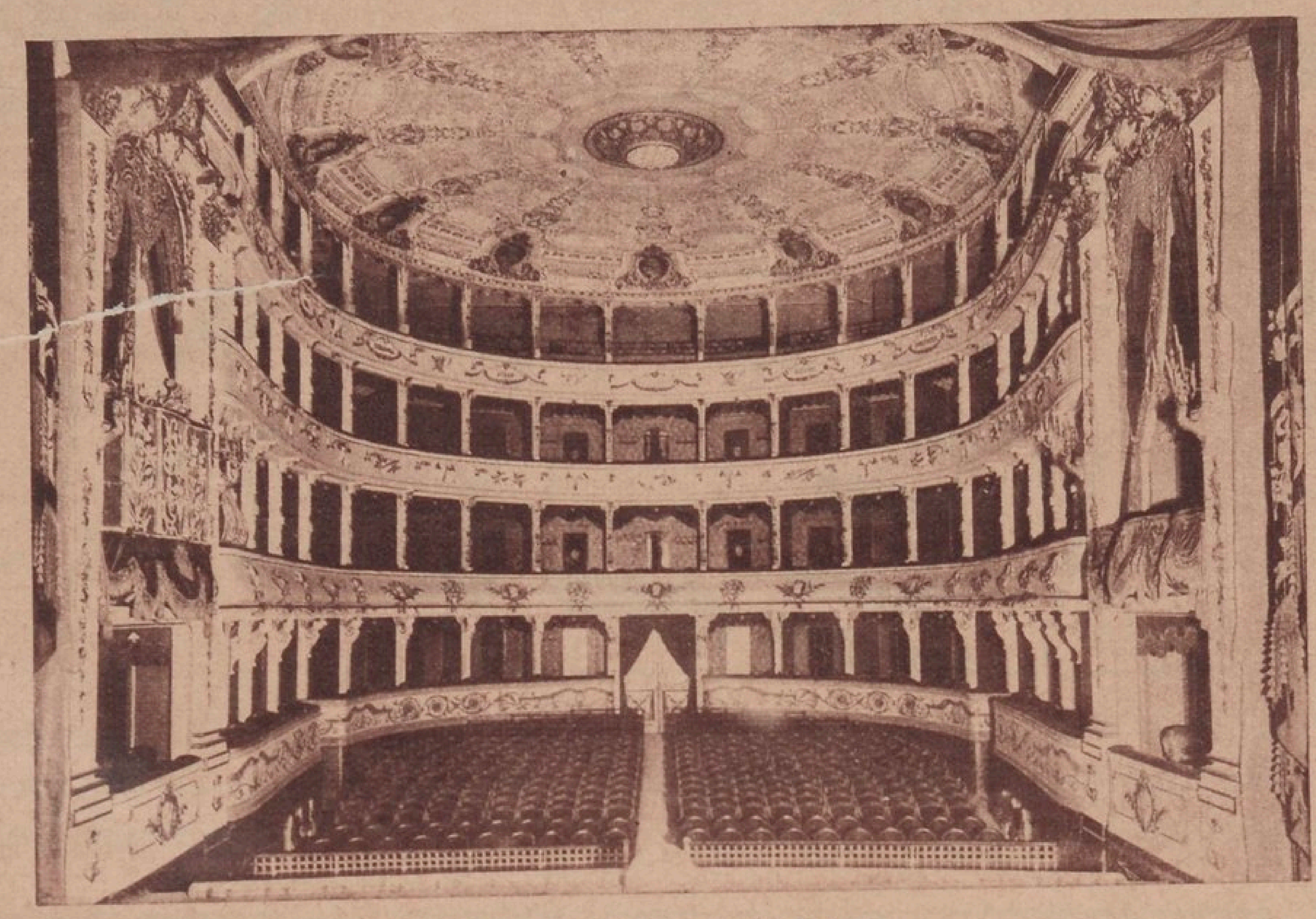
L'Histoire de l'Opéra

L'Opéra est délaissé par le public. Au moment où le comité formé pour remédier à cet état de choses tient ses premières réunions, nous croyons utile de donner un aperçu historique succint sur notre théatre national.

ON ne peut laisser périr notre opéra et pour le prestige du pays et pour le glorieux passé de notre Théatre National, si le culte de la Musique lui-même ne suffit pas. De cet opéra du Caire, on en a parlé en Europe car son inauguration fit partie des fêtes inoubliables qui marquèrent l'ouverture du Canal de Suez. Dix jours après que *l'Aigle*, ayant à bord l'Impératrice Eugenie, eût franchi le Canal, l'opéra du Caire fut inauguré, devant ce parterre de rois, de princes, d'hommes d'Etat, d'illustres savants, écrivains et artistes qui avaient accepté l'invitation du Khédive Ismaïl.

L'opéra joué fut "Rigoletto" et non Aïda, comme on le croit généralement. Il est vrai qu'on devait l'inaugurer par Aïda, mais le chef d'œuvre de Verdi ne fut pas prêt à temps. Le khédive avait voulu débuter par un opéra à sujet égyptien ; Mariette pacha, le grand égyptologue, en avait écrit le sujet, en se conformant à la pure tradition pharaonique.

Il avait même pris la peine de dessiner les costumes afin que la vérité historique fût respectée et de fait, pour l'exactitude, ces costumes sont impeccables et mériteraient même une étude approfondie. Le livret fut envoyé en Italie, à Verdi et le grand compositeur se mit à l'ouvrage. Mais l'inspiration n'est pas une machine à rendement automatique et le délai nécessaire fût dépassé avant que la partition fût achevée. On se contenta de Rigoletto. Terminé, l'opéra d'Aïda" fût joué le 24 décembre 1871 et le succès en fut triomphal. En 1872, Aïda fut donné à Milan, également, avec un très grand succès et l'opéra de



Une vue intérieure de l'Opéra.

Verdi continua sa glorieuse carrière à travers les capitales européennes. Jusqu'aujourd'hui, Aïda est une œuvre au succès contenu; la musique n'en a nullement vieilli et garde un cachet populaire.

De 1914 à 1919, pendant la Grande Guerre, l'Opéra du Caire ferma ses portes, mais quand il les rouvrit, ce fût pour une série de brillantes saisons. Le public sevré pendant cinq ans, retrouva avec plaisir une de ses chères habitudes de la saison d'hiver et il entendit, sur la scène du Caire, quelques uns des plus grands chanteurs du monde comme Ulysse Lappas.

Un remarquable ministre de l'Instruction Publique, Aly pacha Chamsy, décida de faire représenter, avant l'opéra des pièces de théatre. Il organisa une tournée de la Comédie Française et l'empressement du public dépassa toutes les espérances. Ce succès instaura la tradition et, depuis, chaque année, nous avons une courte saison de théatre mais qui est des plus réussies.

Une troupe de comédie anglaise, la troupe Atkins, donna une série de représentations, avec un répertoire comprenant les grands chefs-d'œuvre du Théâtre Anglais, allant de Shakespeare, Sheridan à Bernard Shaw.

***

Un moment, il avait été question de détruire l'Opéra actuel et d'en construire un nouveau, dans le style moderne, avec une acoustique perfectionnée et pouvant contenir des milliers de spectateurs, car le nombre de places de l'Opéra actuel n'est pas très grand. Les plans avaient été dressés, l'emplacement choisi et tout fut ajourné, à cause du déficit du budjet, imposant une politique de restrictions et d'économies. Mais il est certain que le projet sera repris, dès que les ressources financières le permettront. Comme des troupes arabes ont pris également l'habitude de jouer sur la scène gouvernementale et qu'avec le Conservatoire, on aura besoin d'un grand théâtre national, la construction d'un Opéra moderne s'impose.

Les secrets de l'Espionnage en Egypte

La princesse d'Alexandrie.



LA femme a joué un très grand rôle dans les annales de l'Espionnage, obtenant souvent beaucoup plus de succès que les hommes. Leur faiblesse physique est en réalité une force et n'éveille pas les soupçons ; leur beauté est le meilleur des pièges et le guerrier le plus cuirassé finit par tomber sans s'en apercevoir.

Les premières espionnes remontent bien loin dans l'Histoire et Dalilah en est la patronne. Elle put surprendre le secret de Samson et le livrer à ses ennemis, usant de l'arme irrésistible des sourires et des regards. La tradition continua et il n'est presque pas de guerre où la femme espionne ne se manifesta. La dernière guerre en connut d'illustres et appartenant à toutes les classes de la Société. Tandis qu'une Mata Hari, par ses danses lascives et son corps voluptueux, s'attachait des ministres comme amants et surprenait leurs secrets, une Herr Doktor, calme, austère, rigide, d'un bureau encombré de dossiers, dirigeait l'innombrable armée des espions allemands et l'Intelligence Service anglais compte bien dans ses rangs d'élégantes girls aux yeux bleus et innocents, et qui sont, en réalité, fines, habiles et redoutables...

Où l'Homme échoue, plus d'une fois la femme a réussi en des missions bien difficiles. A Alexandrie, il y eut beaucoup d'espionnes pendant la guerre et plus d'une charmante barmaid, d'une danseuse légère de casino se trouva être une secrète émissaire. Nous eûmes fort peu ici le genre dame de très grand monde, à cause de la vie sociale ne permettant pas aux hommes de frayer avec les femmes, mais beaucoup de demi-mondaines à l'abord facile, compagnes joyeuses des soirées d'officiers où le whisky and soda délie trop les langues. Cependant, une habile espionne sut fondre ensemble toutes les qualités et réussir plus d'un coup habile.

C'était une Etrangère, divorcée, d'une beauté remarquable. Elle avait le type oriental: cheveux noirs, teint ambré, grands yeux sombres, démarche souple et elle se faisait facilement passer pour une Egyptienne. Parlant à la perfection la langue arabe, même avec une intonation locale caractéristique et presque impossible à capter par les



... fréquentant les centres où il y avait le plus d'officiers anglais ...

Etrangers, elle s'habillait de riches manteaux, couvrant son visage du voile ancestral, voile bien transparent et qui ne pouvait atténuer l'éclat des yeux mais leur donnait une séduisante douceur.

Elle allait et venait entre le Caire et Alexandrie, fréquentant les centres où il y avait le plus d'officiers anglais, tels que le Mena House, Groppi, ou bien San Stefano, à Alexandrie. C'est là surtout, qu'elle opérait.

Elle s'asseyait dans un coin, toute seule, prenant des poses romantiques ou se promenait, mélancolique, admirant le couchers de soleil. Elle attirait forcément les regards et les jeunes officiers anglais, l'imagination riche de toute la littérature orientale des Norma Lorimer et des Williamson, se laissaient séduire par cette femme voilée et triste. Une idylle avec une femme d'orient! Quelle aventure.

La liaison se nouait et l'Espionne prétendait être d'une grande famille égyptienne et jouait parfaitement son rôle. L'officier était captivé, conquis, elle devenait sa compagne, faisait la connaissance de ses camarades. Comme elle semblait ignorer la langue anglaise, devant elle, s'échangeaient parfois des propos dont elle tirait de précieux renseignements.

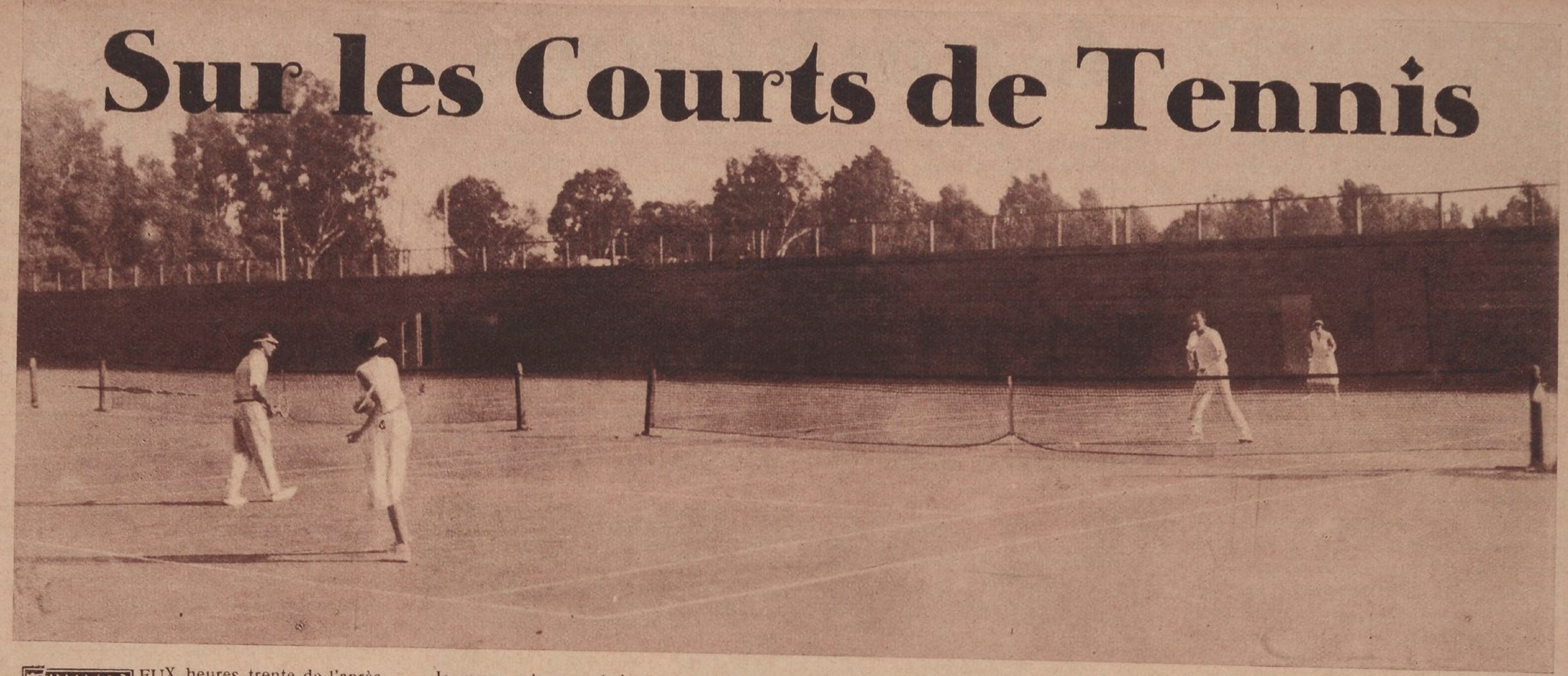
Quand la permission finissait et que l'officier devait rejoindre le front, elle jouait la scène du désespoir et demandait l'adresse pour lui écrire et les futures adresses en cas de déplacements. Ainsi, elle connaissait les positions des régiments et leurs mouvements. Au Caire, elle passait les renseignements à un employé dans un Grand Hôtel et celui-ci les passait à un Monsieur habitant au Shepheard's Hôtel.

Ce Monsieur était le fameux Brewser, un espion célèbre, devenu presque légendaire. Il avait, avant la guerre, passé de longues années en Palestine et il avait appris la langue arabe, s'initiant en même temps aux mœurs. Il pouvait facilement s'incarner dans la peau d'un bédouin ou d'un négociant et il était l'objet de chasses continuelles. Mais il s'en tirait toujours, avec habileté. La dernière fois, sous les haillons d'un pauvre homme, à dos d'âne, il avait traversé le désert palestinien, franchi les lignes anglaises et, arrivant au Caire, changeant de peau, il s'était installé au Shepheard's, se mêlant à la foule hétéroclite qui l'habitait, écoutant les conversations pour en faire son profit.

Brewser transmettait ses informations au moyen des sous-marins allemands qui sillonnaient la mer au large d'Alexandrie. La nuit, le sous-marin émergeait, se camouflait en bateau de pêche aux voiles éployées et se rapprochait des côtes. Des hommes habillés en pêcheurs prenaient une barque et allaient à sa rencontre, pour lui transmettre les renseignements. C'est grâce à ce camouflage en bateau de pêche qu'un sous-marin put, une fois, s'approcher d'un vaisseau de guerre sans éveiller sa méfiance et le torpiller.

Les services de contre-espionnage finirent par découvrir Brewser, sa collaboratrice et leur système ; mais, quand on voulut les arrêter, ils avaient disparus, embarqués peut-être sur un sous-marin.

Sur les Courts de Tennis



EUX heures trente de l'après-midi.

Le soleil tape dru sur les "courts" en terre battue du club. Moment pénible de l'après déjeuner, où tout vous pousse vers la sieste, une des multiples joies égyptiennes. Les chats sont heureux des rayons qui viennent du ciel et qui chauffent le sol, mais les chiens, langue pendante, recherchent un coin d'ombre.

En ville, les rues sont désertes et les agents assurant le bon fonctionnement de la circulation éprouvent de la peine à lever la main et tendre les bras. Les indigènes, obligés pour une raison ou une autre de se trouver sur les trottoirs, paraissent fatigués et se trainent plutôt qu'ils ne marchent. Mais, sur les courts de terre battue, où ne souffle aucune brise rafraichissante, où aucun arbre ne jette la douceur bleue de l'ombre, courent des silhouettes de blanc vêtues et qui paraissent infatigables.

En approchant, on distingue des jeunes gens, des jeunes filles, des êtres d'âges divers. Ils vont, viennent, une raquette à la main, parfois des balles dans l'autre. Ils sautent, ils glissent, ils tombent aussi, parfois, pour vite se relever en riant. Surtout ils transpirent : ce sont les joueurs de tennis.

***

Pour eux, l'Egypte est un pays béni où on ne verra jamais un court couvert où l'on joue à la lueur d'énormes lampes électriques ou à arc. C'est à peine si, dans l'année, ils doivent s'abstenir de jouer une dizaine de jours. Et encore ! Quand il pleut un peu le matin, par hasard, en décembre ou janvier, le soleil a vite fait de se glisser entre deux nuages et de sécher le court en deux temps et trois mouvements. Les joueurs de tennis, qui sont naturellement superstitieux, devraient élever des stèles au roi soleil et l'adorer consciencieusement.

Mais ils sont, au contraire, ingrats, et quand ils parlent de Phébus, c'est en termes dépourvus d'aménité. Ils se plaignent de ses rigueurs, de la force, de l'intensité de la chaleur qu'il dégage et des gouttes de sueur qui coulent le long de leurs joues.

Pourtant, quand le ciel se teinte de gris et que des nuages lourds apparaissent à l'horizon, ils se souviennent de celui qu'ils devraient vénérer à genoux et l'appellent de toutes leurs forces.

Bon diable, il ne se fait pas prier. Il sait que des êtres humains, si loin du ciel où il voyage, il ne faut rien attendre de bon. Seuls les entités haut placées peuvent être simples, modestes, serviables.

***

Autour des courts, vont les ramasseurs de balles qui, au bout de quelques mois d'exercice, deviennent d'une admirable dextérité. Ils savent calculer alors l'élan de leurs gestes et les angles qu'ils doivent donner à la petite sphère blanche pour que, jetée au point donné X, elle parvienne exactement dans la main du joueur dont les nerfs sont généralement à fleur de peau. «Coura... coura...» crie le tennisman quand le boy tarde à lui envoyer les balles.

Je me souviens avoir joué au tennis en France, en Italie, en Tunisie, dans des clubs confortables sans être de première catégorie. J'aurais pu appeler le boy pendant des années ! Il n'y en avait pas de boy et les balles, il fallait les ramasser soi-même. Aussi, organisait-on peu de doubles-mixte car lorsqu'on joue avec une partenaire, le supplice du "ramassage" devient intolérable.

Il arrive que le ramasseur de balles se sent pris d'amour pour le jeu dont il suit tant qu'il peut les péripéties. Quand il parvient à emprunter une raquette, il se met à jouer avant l'arrivée de clubmen. Tous les professionnels des clubs égyptiens de tennis ont commencé par ramasser les balles avec les mains avant de les "ramasser" avec la raquette. Quelques-uns d'entre eux sont de véritables champions. Celui du Ghézireh Sporting Club n'a-t-il pas eu raison des visiteurs les plus renommés ?

***

— Ready ?

— Play !

Le joueur sert. Suivant son tempérament, il se précipite au filet après l'envoi de sa première balle ou bien il attend la riposte au fond du court. Le mauvais joueur sert une seconde balle, molle, quand la première est allée en dehors des limites : «out». La seconde balle du joueur sûr de lui est plus forte que la première.

Drive... revers... smash en volée... carotte... coupé... demi-volée si rarement réussie... Tous les coups se succèdent...

— Quinze-quarante...

— Thirty all...

— Duce...

— Advantage server...

— Game...

Les annonces de points s'entrecroisent. Mais on les entend peu, comme un murmure. A ce murmure ajoutons le bruit de claques infligées par les raquettes aux balles, quelques appels aux boys. C'est tout comme rumeur, au début de l'après-midi, sur et autour d'une vingtaine de courts en terre battue.

***

Rencontres officielles.

Tournoi ou championnat.

Autour des courts, la foule plus ou moins dense suivant la valeur des adversaires.

Finale du simple hommes.

Sur une chaise surélevée, l'arbitre s'est installé. Au-dessus de son chapeau de feutre, il a mis une serviette. C'est un arbitre qui se moque de l'esthétique. Il n'y en a pas beaucoup comme ça. Les arbitres, en général, an tennis, tiennent à l'esthétique et au prix d' "empire".

Quatre arbitres en second, ou six, sont installés près des lignes de touche. C'est qu'il ne faut pas se tromper. D'une balle "right" et comptée "out" peut dépendre le sort d'une partie, d'un titre, d'une coupe!

Des applaudissements crépitent, malgré la chaleur. Ce sont les adversaires qui pénètrent sur le terrain. J'allais écrire sur le ring.

Le grand silence doré de 3 heures p.m. L'arbitre prépare son carnet où il inscrira les points et les jeux. Puis : are you ready?

La partie commence.

L'un des joueurs est long, sec, maigre. Ses gestes sont mesurés. Il ne fait rien d'inutile, ni un mouvement des bras, ni un pas. L'autre est petit, nerveux, rapide. L'un joue tête nue. L'autre a recouvert son chef chauve d'un petit chapeau de toile blanche. Le premier se fait remarquer par d'admirables demi-volées. L'autre possède un drive et un revers dignes d'admiration. Le premier, on ne l'entendra pas dire un mot durant toute la partie. Quant au second....

***

Il y a des gens qui ont bon caractère. Il y en a d'autres qui sont neurasthéniques ou qui, bons camarades hors des compétitions, deviennent d'une humeur de dogue qui serait de mauvaise humeur continuelle, lorsqu'ils ont leur raquette en main.

J'aurais pu écrire: leurs raquettes car les joueurs qui se respectent, et ils se respectent tous, arrivent sur le court avec, au moins, trois raquettes chacun.

En Egypte, c'est très beau de pouvoir venir avec trois raquettes. Ça prouve une certaine aisance. En Europe, en Amérique, cela ne prouve rien car les grandes maisons de sports aiment adresser de petits cadeaux à ceux qui font triompher la noble cause du tennis sous différents climats.

Le joueur long, mince, chevelu, précis est mené par l'autre qui arbore un sourire d'où les nerfs ne sont pas exclus. Il a enlevé la première manche et se dépense sans compter pendant la seconde. Il vient de mettre à son actif trois jeux à la file. Il se sent près du but. Mais l'autre ne s'est pas découragé. Il continue de placer ses balles méthodiquement, artistiquement et fortement. Il attend la faute, la défaillance qui lui permettra de reprendre le terrain perdu.

Quarante partout dans le quatrième jeu. La foule est haletante. Elle sent que des points qui vont suivre dépendra le sort de la partie. Quelques centaines de têtes vont de droite à gauche, de gauche à droite, selon le déplacement de la balle. On dirait que la foule n'a qu'une seule tête, énorme, caricaturale.

Avantage...

Quarante partout de nouveau...

Avantage au petit nerveux.

Duce again.

Deux balles magnifiques et c'est le long joueur qui a enlevé le jeu.

Puis c'est deux à trois, puis trois partout, puis trois à quatre, le petit menant. Quatre partout. Enfin, l'élégant gentleman enlève les deux jeux suivants. Une manche à une. A la belle.

Le petit chapeauté de blanc change d'humeur. Il a perdu sa belle assurance. Il accumule les erreurs. Ses balles ne passent plus aussi vives au-dessus du filet. Elles ne sont plus aussi longues. Le jeu de son adversaire n'a pas varié d'une ligne et chacune de ses demi-volées soulève une tempête d'applaudissements.

Le petit chapeauté de blanc sent les nerfs l'envahir. Il prend à partie les boys, le ciel, le vent, le soleil, la légère fumée qu'une cheminée lointaine envoie au-dessus du court. Il jette par terre sa raquette, la reprend, l'abandonne et en prend une autre, pour revenir à la première, discute les paroles positives et brèves de l'arbitre impartial qui menace de quitter son siège.

La foule est maintenant toute pour le long gentleman qui a fini par dire un mot: sorry, alors qu'il a réussi un point grâce à un "net" qui a désarçonné l'adversaire. Celui-ci livre un combat acharné mais il perd finalement la troisième et dernière manche, en pestant contre les balles qui étaient, vraiment, d'exécrable qualité.

Ah ! il y en aurait encore maints portraits à écrire sur les joueurs et les joueuses de tennis, celles-là généralement si gracieuses. J'en connais deux ou trois que je pourrais regarder jouer pendant des heures, tant elles sont souples, malgré un certain garçonnisme, parfois. Il y en a une qui frappe les balles comme un forgeron brutal frapperait une barre de fer rougie. Quand elle joue cette "costaud", je file à l'autre bout du club.

Je connais des tennismen qui, jouant des doubles, ne peuvent regarder leur partenaire renvoyer la balle sans lui donner des conseils ou le ... mettons le gronder. Chaque point est commenté, discuté. D'autres joueurs de doubles sont des voleurs de mauvaise foi. C'est-à-dire qu'ils renvoient les balles que leur partenaire aurait dû renvoyer et ils le prennent à parti quand c'est eux qui ont envoyé la balle dans le filet.

O injustice !

Il y a aussi parfois la vilaine musique des jurons, compensée par la magnifique leçon d'élégante correction, de gentilhommerie donnée par la majorité des joueurs.

Claude de Rives.

Avril 1931

Gymkhana



DÉFINIR à quel moment survient le printemps en Egypte, voilà qui paraît bien difficile, pour ne pas dire impossible. Le printemps ? mais il arrive quand bon lui semble, en se moquant du calendrier, de la géographie, de toutes les règles et des enseignements. Il s'amène, une fois en mai, une autre fois en février et, souvent, il ne vient pas. De l'hiver, on passe à l'été, directement, sans transition.

Aussi, pour remédier à cet état de choses, à l'indécision que fait naître cette fantaisie du printemps, les égyptiens ont-ils mis au monde le Cham el Nessim et le Royal Automobile Club a-t-il créé le gymkhana automobile annuel se déroulant sur les links du Mena, aux pieds des Pyramides qui jettent leur ombre immense sur la plaine où s'érigent des tentes et où flottent des drapeaux.

C'est vraiment la fête du printemps que ce gymkhana. Comme les épaules des jeunes femmes, le ciel a revêtu une écharpe blanche car sa toilette bleue est décolletée. Un joli bleu, qui n'a pas encore servi, neuf comme une pièce de monnaie nouvellement frappée. On voit des fleurs, jusque dans le désert, ailleurs qu'aux corsages ou à la boutonnière de quelques élégants arborant des œillets largement épanouis.

Jeunes femmes, jeunes filles portent les robes nouvelles, tissus légers, soieries bruissantes, imprimés dont Marie Laurencin dessina les contours et indiqua les coloris. On revoit les grands chapeaux, si gracieux, car ils jettent un peu d'ombre sur les joues rose plus ou moins naturel. Non... tout à fait naturel... C'est le printemps.

Pareils à la nature, les êtres ont fait peau neuve. On a l'impression que les rires sonnent plus juste que d'habitude, qu'il y a dans l'atmosphère davantage de musicalité que de coutume, que la poignée de main des gens qui vous saluent est plus solide, plus franche que les jours précédents. On sent une atmosphère heureuse. Parmi ces jolies personnes, bien habillées, bien chaussées, bien chapeautées, devant les six et les huit cylindres, pourrait-on parler de faits désagréables, d'ennuis, des affaires ? Rien de tout cela ; on échange mille banalités qui, grâce à l'ambiance, deviennent agréables. Les compliments les plus fades, les plus usés, les femmes leur trouvent un petit goût de revenez-y. Un regard qui hier paraissait quelconque, prend aujourd'hui une ineffable douceur. Sous le corsage, le cœur palpite, l'espoir flotte, il plane des baisers, des caresses....

C'est le printemps, c'est le printemps....

***

— Irez-vous au Gymkhana ?

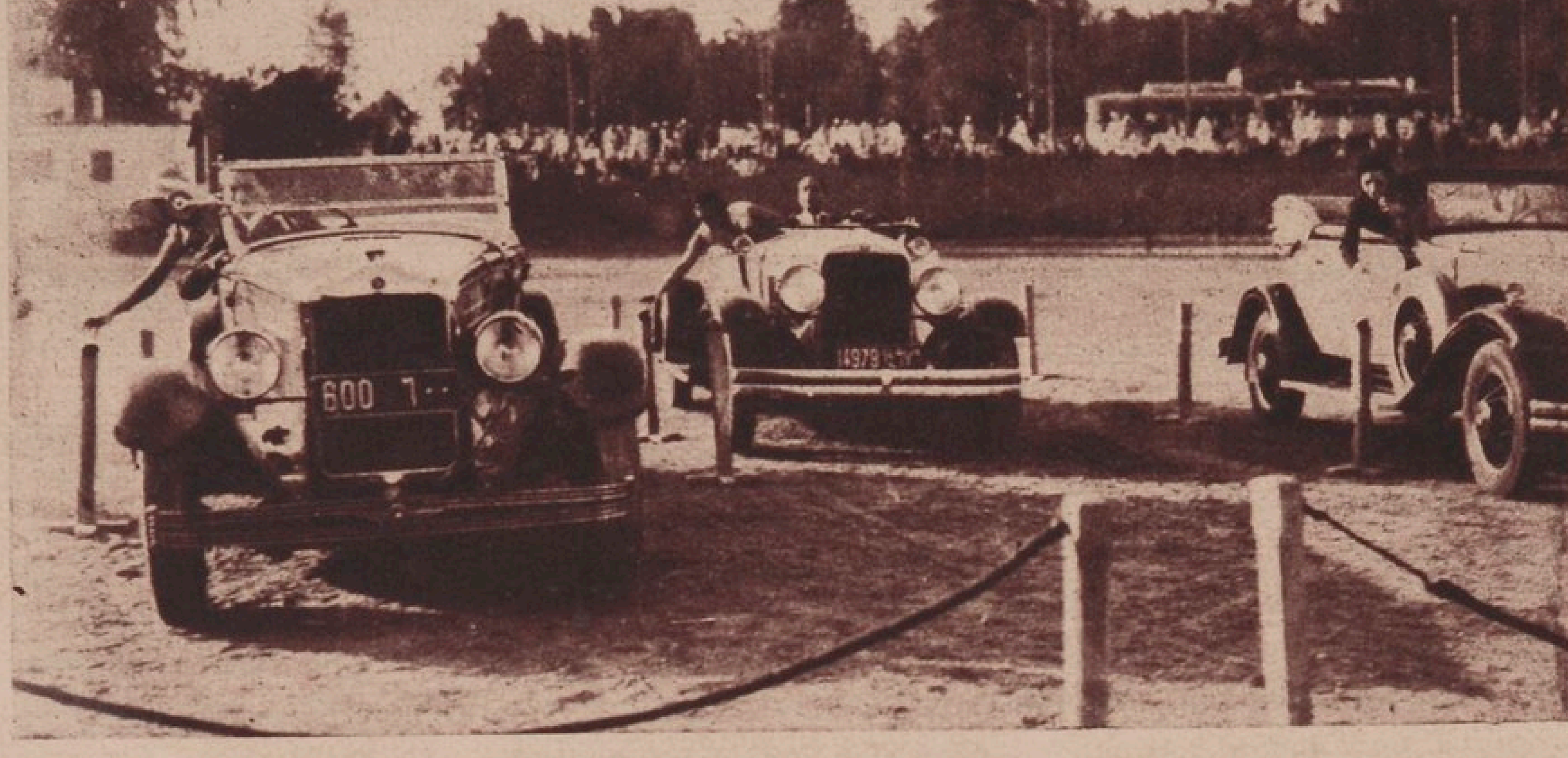
— Oh ! non, ma chère. Je ne pense pas, il fait si chaud.

Evidemment, «ma chère» et l'autre amie se retrouvent ;

— Oui... Ernest a changé d'avis au dernier moment. Alors plutôt que de le laisser venir seul...

Il ne doit pas être raisonnable, Ernest !..

Quelques couturières, disséminées, par ci



... Une personne du au sexe faible doit renverser des boules ...

par là, regardent leurs clientes portant les nouvelles robes. Elles sourient, les couturières, quand une dame qu'elles ont habillée, porte bien la toilette. Mais quelle grimace quand on voit un joli modèle mal porté.

Je vous dirai qu'au gymkhana, je n'ai surpris que bien peu de grimaces. Par contre, que de sourires !

Beaucoup de monde. Des couleurs claires même chez les hommes dont plusieurs, des concurrents, ont ôté leur veston. Les chemises en soie sont jolies à voir, agréables à porter.

Un haut parleur jette en pâture, à des milliers d'oreilles, un fox-trott récent ou une marche espagnole que nos grands parents affectionnaient: "Espana" ! Quelle drôle d'harmonie que le son du phonographe au vrombissement des moteurs. Stravinsky devrait composer une nouvelle «Pétrouchka» avec ces thèmes principaux de fête élégamment populaire.

Les concours commencent.

D'abord, sur une piste ovale, deux concurrents, placés à égale distance l'un de l'autre, essayent de se rattaper. La piste est bordée de drapeaux. Défense de les faire tomber. En finale, une dame et une jeune fille restent face à face. Qui gagnera ? l'expérience ? l'ardeur juvénile ?

L'expérience a renversé un drapeau. Mlle Schwartz a gagné, devant Mme Abousbah qui connaît pourtant si bien l'art du gymkhana. Du côté messieurs, on verra triompher, selon la catégorie des voitures, MM. Off. Erminio Zinetti, Guy Péreira et Léon Mizrahi.

J'abandonne pour quelques instants les compétitions pour regarder encore le public si intéressant; le public féminin.

Une jeune fille porte avec art une belle toilette noir et blanc. Malgré la beauté, la ligne de la robe, elle jure un peu en cet après-midi de liesse engourdie. Non, pas de noir mais du blanc, du rose, du bleu, coleurs qui triomphent sans qu'il soit besoin de nommer des arbitres et de se servir du microphone.

Ah ! un autre concours, compliqué, où une personne du sexe faible doit renverser un but avec des boules alors que le sexe fort tient le volant ! On rit surtout quand le concurrent donne l'impression qu'il n'a rien compris ou lorque le sexe faible rate le but.

M. Sarpakis triomphe devant M. Pierre Boulad et Gamil Assem. Ce sont eux qui recevront les coups mais leurs dames affirment que sans elles...

Et maintenant, pour employer une expression chère aux cabarets, et maintenant, le jeu de la bascule. Il s'agit d'amener son auto au milieu d'une bascule et de rester là, quelques secondes en équilibre. On reconnait immédiatement les chauffeurs malins et les autres, ceux qui savent utiliser leurs freins, leur marche arrière et les mazettes qui se fient à la chance, simplement. La chance est dominée, par le savoir et Robert Kayat s'inscrit en tête de liste, suivi de Mlle Mohsen Pacha et de Fouad bey Mohsen.

Un steeple-chase. Gamil Assen s'y sent très à l'aise et remporte l'épreuve alors que MM. Robert Khayat, Pereira et Zinetti se partagent les accessits.

Un silence et des "ah" d'admiration éperdue. Le défilé des voitures pour le concours d'élégance. Belles machines, longues et racées comme des lévriers, bien portantes, comme des nouvelles-riches, britanniquement confortables ou américainement douées pour aller vite et en souplesse.

Les réflexions; je voudrais bien celle-ci... Que donnerais-je pour posséder, celle-là... Ce sont les jeunes filles surtout qu'il faut écouter. L'auto évoque immédiatement le prince charmant.

Il n'y a pas de prince charmant sans auto.

***

Sur le talus ou court le tramway, des centaines de fellahs, des guides ayant abandonné leur «Sarah Bernardt» et leur, "Cécil Sorel" contemplent le spectacle. Eux portent toute l'année leur longue galabieh blanche. Pour eux, c'est toujours le printemps aux pieds des Pyramides.

Sans se faire annoncer, discrète comme une vieille fille qui a su vieillir, la nuit est venue, calme, limpide, unie. Profitons-en, avant que la lune ne vienne rompre le charme de la vraie nuit, celle qui n'a besoin d'aucune clarté pour être claire.

Sur la route, les autos filent, ramenant vers la ville les robes roses, bleus, blanches... L'air sent bon: un savant mélange de fleurs des champs et de parfums subtils nés rue de la Paix.

C'est le printemps... *R. B.*

La Bibliothèque Royale



L'EGYPTE a toujours été célèbre par ses bibliothèques qui attiraient les savants du monde entiers. Des temps les plus reculés de l'antiquité à nos jours, nous avons eu ces admirables collections de manuscrits, aujourd'hui ces séries complètes de livres modernes, qui offraient un vaste trésor aux érudits.

La Bibliothèque Royale contemporaine est divisée en plusieurs sections: la section arabe, la section orientale, la section européenne, la section des monnaies, des reliures, des cartes d'arpentage, etc...

En 1910, fut fondée la section des Lettres et la Bibliothèque commença la publication des chefs-d'œuvre de la littératures arabe, annotés par des critiques de premier ordre. On fit venir de Constantinople, Paris, Londres, Berlin, Oxford, des manuscrits anciens et rares.

De la bibliothèque du défunt Moustapha pacha Fadel, la Bibliothèque s'enrichit également de précieux ouvrages, dont quelques uns sont illustrés incomparablement.

A l'entrée de la bibliothèque, on trouve exposés ces manuscrits et des Corans des premiers siècles de l'hégire, enluminés par de grands artistes. On resterait des heures entières à regarder ces merveilleux ouvrages.



Vue extérieure de la bibliothèque royale



La salle de lecture à la bibliothèque royale.

La section des monnaies comprend de riches collections de monnaies des premiers temps de l'Islam, dont la plupart ont été recueillies par Edward Roggers bey qui fut au service du gouvernement égyptien pendant de longues années. En novembre 1884, après sa mort, le gouvernement égyptien acheta ses collections et les plaça au musée de l'art arabe. On les transporta en 1807, à la bibliothèque, un savant anglais fut chargé de la classification et on compte aujourd'hui cinq mille pièces d'or, d'argent, de bronze, de nickel.

Les manuscrits arabes sont de toute beauté.

La collection des écrits persans et des écrits turcs révèle un autre aspect de l'art musulman, variant à travers les tempéraments des différents peuples. Nous ne pouvons décrire en détails toutes les richesses de notre bibliothèque. Il faudrait pourtant faire à leur propos une intense propagande.

La création des Tribunaux Mixtes


Ismaïl Pacha.


Nubar Pacha.


OUS le règne d'Ismail le Magnifique, le gouvernement égyptien suggéra — et toutes les colonies européennes approuvèrent cette suggestion— la création de Tribunaux internationaux jouissant de la confiance de l'Europe et qui seraient appelés à trancher les litiges commerciaux et civils surgissant entre Européens ou bien entre Européens et Egyptiens.

Le grand ministre du Khédive Ismail, Nubar pacha, joua un rôle de premier plan dans la réalisation de ce projet; pendant dix ans, il lutta patiemment et sans se lasser pour arriver à son but. Il fit plus d'une fois la tournée des grandes capitales européennes, plaidant pour cette nouvelle organisation judiciaire; sa finesse diplomatique, son insistance et l'appui que lui donnait Ismail pacha, grandement estimé par les gouvernements européens, finirent par triompher de toutes les résistances. Une commission internationale fut formée et elle approuva le projet, après l'avoir minutieusement étudié.

La propagande que Nubar pacha organisa pour faire adopter ce projet par l'opinion européenne fut menée de main de maître. Il eut recours à un écrivain comme Edmond About qui mena une retentissante campagne dans la "Revue des deux Mondes" sous le couvert d'un roman "Ahmed le Fellah". Exploitant habilement l'intrigue, About souligna les abus des tribunaux consulaires et produisit une grande impression. La France, cependant, ayant été la première consultée, avait tout d'abord rejeté le projet car la commission juridique chargée de l'étudier avait mis tant de restrictions qu'elle l'avait rendu peu pratique et presque inutile. Nubar pacha, ne découragea pas et se conformément au désir d'Ismaïl pacha, demanda la réunion au Caire d'une Commission internationale qui examinerait la question sur place. La France refusa également.

Nubar pacha dirigea son regard du côté de l'Angleterre et l'on raconte qu'il dut courir pour rejoindre à temps un député anglais et le convaincre de plaider à la Chambre des Communes en faveur du projet. Puis il partit pour Manchester où il persuada les filateurs du coton d'appuyer le projet auprès de leur gouvernement; il écrivit de nombreux articles de propagande dans le Times, le Standard, le Morning Post etc... eut une entrevue avec Lord Stanley; il put enfin le convaincre et le gouvernement britannique approuva la formation de la commission internationale, pourvu qu'elle ne touche pas aux capitulations et prenne comme base le rapport de la commission française.

Au même moment, Nubar pacha reçut de son souverain la nouvelle d'une entrevue que Son Altesse avait eue avec le consul de Prusse et qui était de bon augure. Nubar se rendit aussitôt à Berlin, vit Bismark et lui remit une lettre personnelle du Khédive; le lendemain, le gouvernement prussien proclamait son adhésion à la formation de la commission. Et Bismarck, par égard pour Ismaïl pacha, lui fit cadeau d'un canon Krupp.

Le khédive ordonna ensuite à Nubar pacha d'aller en Italie; le ministre y arriva, en même temps que la nouvelle d'un attentat avorté contre le khédive, à Alexandrie. Les attentats politiques soulèvent toujours l'indignation contre celui qui les perpètre et une grande sympathie pour celui qui a failli en être victime. Aussi, le ministre trouva-t il en Italie une atmosphère propice et un grand courant de sympathie à l'égard de son maître. Avec son habileté diplomatique, il tenta de l'exploiter pour son projet des Tribunaux Mixtes; il s'en ouvrit au premier ministre. Celui-ci demanda quelque temps de réflexion puis, rencontrant Nubar pacha, un soir à l'Opéra, il l'informa qu'à son tour, le gouvernement italien acceptait l'idée de la formation de la commission internationale. L'Autriche et la Russie suivirent également l'exemple de l'Angleterre et de l'Italie. Nubar, avec l'adhésion de la Prusse, avait ainsi l'adhésion de cinq grandes puissances; il ne restait plus que la France.

Tandis que son ministre travaillait à Londres, Berlin, Florence, le grand Ismail pacha ne perdait pas de vue la France dont il tenait à vaincre les résistances et à obtenir l'adhésion indispensable. Le Khédive était convaincu que si la commission était formée, elle approuverait le projet et l'avenir lui donna raison. Il commença par envoyer à Paris son fils Hussein, (plus tard Sultan Hussein) pour y achever ses études supérieures, voulant, par ce geste, témoigner son estime pour la culture et l'éducation françaises; le gouvernement impérial et Napoléon III lui-même y furent sensibles.

Quand Nubar arriva à Paris, il mena son enquête dans les milieux politiques et apprit que l'Impératrice jouissait d'une grande influence, surtout sur le ministre des Affaires Etrangères, le Comte de La Vallette. Aussitôt, il câbla au khédive, lui demandant l'autorisation d'inviter l'Impératrice Eugénie à l'inauguration du Canal de Suez. Le khédive approuva, sentant toute l'utilité que représentera pour son pays, une sympathie comme celle de l'Impératrice Eugénie. Nubar pacha eut l'audience désirée, transmit l'invitation du khédive et l'Impératrice l'accepta; on sait quelle grandiose réception lui fut faite et l'Impératrice fut entièrement conquise au point de vue du khédive.

De son côté, Ferdinand de Lesseps, qui jouissait en France d'un immense prestige à cause de son succès dans l'entreprise du canal de Suez, intervenait auprès des membres du gouvernement français. Finalement, avec l'appui d'Eugénie, la France adhéra et Nubar pacha s'apprêta à régler les dernières formalités de la formation de la commission. Mais la guerre de 1870 éclata et le projet fut naturellement ajourné.

Deux ans plus tard, la paix était signée et Nubar pacha recommença sa campagne. La Sublime Porte l'appuyait et les gouvernements européens renouvelèrent aisément leurs adhésions. La commission se réunit enfin et les Tribunaux Mixtes furent créés.

Dix ans de lutte diplomatique, sans découragement. La figure du Khédive Ismail en est encore plus grandie, si possible, et l'on admire l'appui constant qu'il donna à son ministre, sa compréhension de l'utilité d'une pareille réforme et les efforts qu'il déploya personnellement. Nubar pacha était digne de cette confiance de son Souverain et il fut le grand ministre d'un très grand prince. La visite de l'Impératrice Eugenie que d'aucuns veulent critiquer pour les frais qu'elle coûta, devient à la lumière de la vérité, un grand service rendu à l'Egypte, et dans un intérêt national supérieur, par le Khédive Ismaïl et Nubar pacha.

LETTRE A MA FILLEULE


E crois que pour une fois tu vas être contente de moi. En avons-nous eu des discussions cinématographiques depuis que nous allons souvent dans les salles sombres où le sonore et le parlant ont remplacé, avantageusement ou pas, selon les films, le muet. Tu aimes certains films qui m'énervent et tu en dédaignes que je qualifie d'excellents. Une fois de plus, il est prouvé que tous les goûts sont dans la nature et nous ne sommes pas à la fin de notre collection de preuves.

Si je jette un coup d'œil sur la saison cinématographique qui prend fin, avec les chaleurs naissantes, je retrouve une quantité de productions, de super-productions et de super-super-productions sur lesquelles nous ne fûmes pas d'accord. Tu n'as pas aimé "Le baiser" avec Greta Garbo, cette femme, si femme, si sûre de sa puissance, qu'elle ose s'enlaidir, prendre des poses qui lui vont mal, et demeurer toujours supérieure à toutes les vedettes actuelles de l'écran. Mais en général, les femmes n'aiment pas Greta Garbo. Elles doivent la juger trop dangereuse.

Il y avait de bien jolies choses, dans "Le baiser", d'admirables photos. Tu n'aimas pas non plus "Le spectre vert", film remarquable. Tu préféras "Accusée, levez-vous", qui, effectivement, ne manquait pas de qualités.

Tu fus à genoux devant "Le roi des resquilleurs", production amusante, mais invraisemblable du début à la fin. Tu m'arracherais les yeux, n'est-ce pas, si nous nous trouvions en ce moment l'un près de l'autre. Mais si nous étions réunis en ce moment, ma chérie, je m'abstiendrais bien de pareils jugements.

Tu as aimé "La Tendresse" qui m'a exaspéré. Par contre tu as critiqué Lupe Velez, inoubliable interprète de « Résurrection », bien supérieure à Dolorès del Rio et à Maria Jacobini, pour remonter loin dans la nuit des temps. Nous fûmes d'accord une seule fois: pour jeter l'anathème contre "Le mouron rouge", horrible caricature d'un livre délicieux, de la révolution de 1789 et de Robespierre, l'incorruptible.

Tu battis des mains comme une petite folle lors du " Mystère de la Chambre jaune ". Le film n'est pas mal, j'en conviens, mais je n'aime pas beaucoup le genre trop parlé. Trop parler nuit! " Le roi du jazz " une merveille, une production qui vous enorgueillit d'appartenir au genre humain dont l'imagination et le goût atteignent pareille perfection et un tel développement, " Le roi du jazz ", tu l'as dédaigné! Et tu m'as emmené voir " Gai Madrid ", où des artistes américains tentent, en vain, de ressembler à des étudiants espagnols... tout en parlant anglais!

Aussi, comme je me défie de ton goût cinématographique, je ne me suis pas rendu à ton invitation, il y a quelques semaines, pour voir et entendre " Les amours de minuit ". Mais on a redonné le film, et je l'ai vu.

Filleule, à genoux je te demande pardon, Je fais publiquement mon mea culpa.

Un film parfait, à tous les points de vue: sujet, jeu des artistes, diction, milieu, jeux d'ombre et de lumière, exactitude de l'ensemble, du détail. Un film admirablement équilibré et je n'oublierai jamais M. Genina, le réalisateur et ses principaux interprètes, Danièle Parola, la jeune et jolie Gaël, Varennes et Batcheff.

A côté des personnages, quelques types épisodiques et tous remarquables: les marins et leurs amies, la grosse dame qui s'esclaffe dans le cabaret du Havre, le contrôleur dans le train...

J'ai l'air d'établir ici un simple compte rendu. Ce n'est pas ça. Ces lignes, ma chérie, sont la confession d'un homme heureux, amoureux du cinéma et que le cinéma a trop souvent déçu, un homme aux nues, parce qu'il a admiré une production dont il a été en tous points satisfait.

Tu me reproches souvent de mettre en exercice un sens critique que tu qualifies de trop développé. "Avec cette habitude de trouver toujours la petite bête me disais-tu dernièrement, tu ne peux jamais éprouver de joie totale."

Erreur, ma filleule. Mes joies totales sont excessivement rares, à cause de ce sens critique, d'accord. Je sors rarement d'un spectacle en me sentant entièrement satisfait. J'admire toutes les personnes qui se contentent de peu, ou de ce qu'on leur donne mais je ne les envie pas.

Sais-tu pourquoi? Parce que lorsque, par bonheur, je parviens à assister à un spectacle (ou à lire un livre) qui satisfait tous mes goûts, tous mes sens, tous mes désirs, je me sens certainement bien plus heureux que l'individu pour qui tout est bon.

Le cinéaste qui a réalisé. "Les amours de minuit„ est un monsieur que je voudrais bien connaître. Il doit avoir infiniment de délicatesse dans les sentiments, du tact, une psychologie extrêmement humaine, car il existe une certaine psychologie philosophique des livres, noir sur blanc, dont le cœur est absent. Il doit en outre connaître parfaitement certains milieux et certains êtres. Enfin, j'ai rencontré un homme, un auteur, qui n'a évoqué que ce qu'il connaissait bien. En connais-tu un grand nombre dont je pourrais en dire autant?

Quel dosage savant et subtil, que ces "Amours de minuit". Il plane continuellement un peu d'inquiétude, d'angoisse, d'émotion, ajouté à un sentiment d'affection, de tendresse. On est pris entre le sourire et les larmes, pris à un tel point que le spectacle fini je ne voulais pas m'en aller!

Maintenant, tu viendras me parler des films américains. Ah! du côté ouest de l'Atlantique, ils ont créé de merveilleuses choses. Leurs artistes sont jeunes, élégants, beaux, agréables. Les firmes possèdent des capitaux astronomiques. Tout ce que tu voudras. Mais jamais Hollywood ne pourra nous donner un film comme "Les amours de minuit". Il y a là trop de latinité, trop de finesse, un cocktail dont les Yankees, pourtant inventeurs du genre, ne pourront jamais analyser l'exact dosage.

Me voilà réconcilié avec le cinéma que j'avais plutôt boudé, ces temps derniers. Je sais ce qui va m'arriver. Sous prétexte de me faire admirer un aussi beau film que celui dont je viens de t'entretenir, tu vas m'obliger à voir une quantité de navets. Je me résigne. J'attends un mot de toi. Où veux-tu qu'on aille, ce soir?

Parrain Jacques

LE TOUR DU MONDE EN 21 JOURS



La salle à manger du dirigeable qui a 750 pieds de long et peut transporter un équipage de 36 hommes, 20 passagers et 15 tonnes de charge.

Les manœuvres d'atterissage du Graf Zeppelin

l'heure de la parution de ce numéro d'Images, un grand nombre de nos lecteurs auront déjà admiré le superbe vaisseau aérien qu'est le Graf Zeppelin : cependant que le nom de ce dirigeable se trouve sur toutes les lèvres, rappelons brièvement ce que fut le tour du monde qu'il accomplit, voilà deux ans. A cette époque, on s'en souvient, le Graf Zeppelin devait passer par l'Egypte...

* * *

On sait que ce beau dirigeable, piloté par le Dr. Eckener, a fait le tour du monde. en établissant un record de 21 jours environ. Il a établi ainsi une route aérienne reliant l'Europe à l'Asie et à l'Amérique.

Dans son voyage autour de la terre, le Graf Zeppelin n'a pas été seulement le premier dirigeable à accomplir pareil raid, mais il a fait, en outre, la plus longue étape dans l'histoire de l'aviation, de Friedrichshaven à Tokio, — et le plus bel exploit aérien enregistré jusqu'ici.

"Un malheur qu'il a eu à subir," a écrit spirituellement Rupert Huges dans un de ses articles, a été la perte d'un jour tout entier, au milieu du Pacifique. Mais tout les bateaux qui traversent cet Océan, sont victimes du même malheur, quand ils franchissent la ligne de l'heure 0, et doivent retarder leurs montres de 24 heures ! "



Le dirigeable survolant la porte de Brandebourg est acclamé par les Berlinois

DU GRAF ZEPPELIN

Toujours en contact avec l'Europe, l'Asie ou l'Amérique par la radio, le dirigeable géant a été tellement favorisé par les vents, qu'il a pu employer seulement 3 moteurs sur les 5 qu'il possède. Ce qui prouve qu'il est préférable, pour les avions, de faire le tour du monde de l'Ouest à l'Est.

D'autre part, on se demande si réellement un dirigeable offre des possibilités commerciales. Le gaz qui lui est nécessaire est très coûteux. Il faut une équipe de 3 à 400 personnes pour le faire atterrir, le fixer à son mat, ou le rentrer au hangar. Et si le service régulier de dirigeables est établi, le nombre de passagers qu'il transportera suffira-t-il à couvrir ses frais énormes ?

Voici ce qu'en pense le Colonel Lindbergh. Il dit : "Le dirigeable, tel qu'il se présente, à nous, aujourd'hui, est supérieur à l'avion pour les vols transocéaniques. Mais il ne faut pas croire qu'il y a un conflit entre l'avion et le dirigeable. L'usage croissant de l'un profitera à l'autre !.

Mondanités

S. A. S. la princesse Kadria Hussein et S. E. Mahmoud Khairy pacha, son mari, sont partis lundi d'Alexandrie pour Port-Said recevoir S. A. S. la princesse Samiha à son retour d'Europe.

Leurs Altesses Sutaniennes se sont rendues directement de Port Said au palais de Maamourah, aux environs d'Alexandrie.

***

Lady Loraine est rentrée le 4 avril de son excursion en Transjordanie.

***

S. A. R. la princesse Braganza, duchesse d'Oporto qui fait actuellement le tour du monde sur le s/s. "Belgenland" est arrivée, samedi dernier, au Caire, où elle passa quatre jours avant de se réembarquer à Alexandrie.

***

Les princes Azam Jah Bahadur et Muazzam Jah Bahadur, fils du Nizam de Hyderabad, sont depuis quelques jours au Caire. C'est la première fois qu'un membre de cette puissante famille princière a quitté les Indes. L'arrière-grand père des jeunes princes ne franchit jamais, durant son existence, les murs du palais, et leur grand père rompit avec la tradition de la famille à l'occasion de sa visite au Résident britannique.

***

Le lewa Russell pacha, commandant de la Police du Caire, a subi une opération chirurgicale à l'Anglo-American Hôpital qui, ayant parfaitement réussi, lui permettra de quitter l'hôpital d'ici une semaine, en pleine convalescence.

***

A son arrivée à Solloum, l'Air Marshal Sir John Salmond fut reçu par l'Air Vice Marshal Scarlett. Ils se rendirent au Caire par voie des airs. Sir John Salmond est parti par avion, samedi dernier, pour la Palestine où il compte rester une semaine.

***

L'Union Mutuelle des Anciens Combattants Français du Caire ont été conviés à un apéritif, dimanche dernier, au Cercle Français à l'occasion de la Fête de Pâques.

***

On remarquait parmi les nombreux dineurs le 4 Avril dernier, à la Fête Vénitienne du Shepheard's Hôtel, les princes Hindous et leur suite, S.E. et Mme Mahmoud Samy pacha, Mlle Césa Nabaraoui, l'Emir Michel Lutfallah, M. et Mme Khouri Haddad, Mlle Kheloussi bey, M. et Mme Maracarian, M. Dauge, ministre de Belgique, M. et Mme Kyriazi, etc.

***

M. Niels P. Arnstedt, ministre du Danemark et le comte Sten de Rosen sont parmi les derniers résidents arrivés au Mena House.

***

M. et Mme S. Leak sont depuis samedi, 4 avril, les heureux parents d'une mignonne fillette qui a reçu le nom d'Iris

***

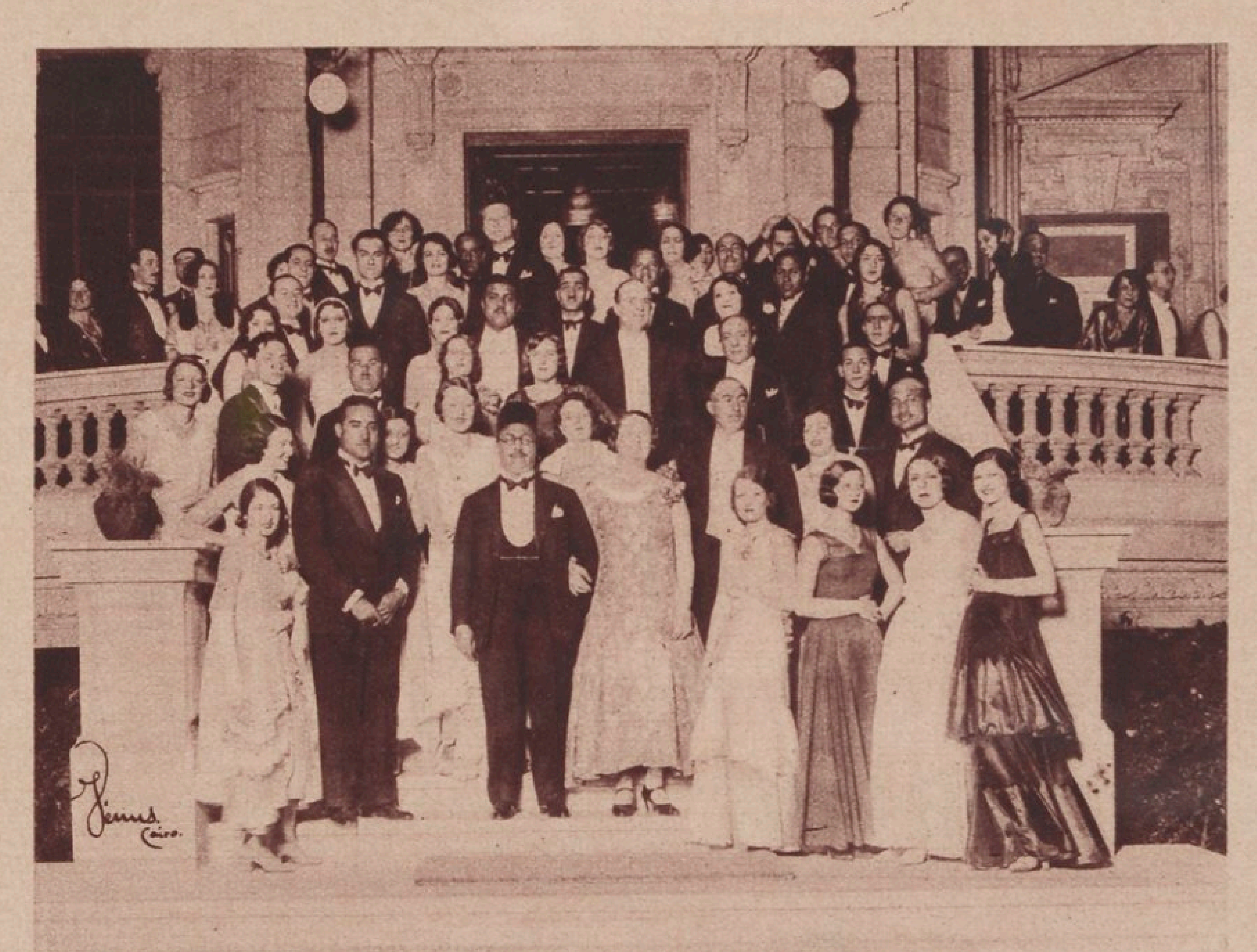
M. et Mme Chester Beatty ont quitté l'Egypte, la semaine dernière, à bord du s/s. "Ausonia". Sur le même paquebot voyageaient M. et Mme Salvator Cicurel.

***

M. Jean Marie Haardt, vice président du conseil d'administration de la Cie. Citroën ne passa que quelques heures, la semaine dernière, au Caire en route pour Beyrouth. Il est le chef de l'expédition scientifique qui vient de quitter Beyrouth pour l'Asie Centrale.



Notre photo représente Sami Chawa, le célèbre violoniste égyptien, en groupe avec le directeur de l'Institut de Musique de Berlin et M. Zachs, un de ses plus éminents professeurs, au cours de son voyage en Allemagne l'année dernière. Notre violoniste national donna à Berlin un concert de musique orientale qui obtint un immense succès, dans une salle archi-comble où se remarquait toute l'élite de la société berlinoise.



M. et Mme Néguib bey Youssef ont donné, mercredi dernier, une soirée dansante dans leur belle villa de Guizeh. -- Notre photo représente un groupe d'invités sur le perron de la villa: à gauche, Néguib bey Youssef, S.E. Mourad Sid Ahmed au centre avec Mme Néguib bey Youssef; à droite S.E. le général Moheddine pacha, ministre de Turquie. (Photo Venus)

***

Le Dr. et Mme Chaim Weizmann ont quitté l'Egypte, dimanche 5 avril, se rendant en Europe, après avoir passé quelques semaines en Palestine.

***

Le baron de Heerdt d'Eversberg, chargé d'affaires de Hollande, devait quitter le Caire le mois dernier pour rejoindre son nouveau poste à Cuba, mais une grave maladie l'empêcha de partir. Rétabli, il s'est embarqué le 9 avril à bord du s/s. "Espéria" avec la baronne de Heerdt d'Eversberg, dont le départ laissera un grand vide dans la société du Caire.

***

Nous avons appris avec plaisir que S. E. le Ministre de l'Instruction Publique a approuvé le renouvellement du contrat de service pour une année de Mme Dagmar Berg, la distinguée directrice du Lycée de Jeunes Filles à Guizeh.

***

Les Députés de la Nation Francaise prient leurs compatriotes de bien vouloir assister avec leurs familles au Vin d'Honneur qui sera offert à J. B. Piot bey, à l'occasion du Cinquentenaire de son arrivée en Egypte, le mercredi 16 avril 1931, à 19 heures dans les salons du Cercle Français,

***

Mahmoud bey Abou El Nasr, ex-batonnier de l'Ordre des Avocats du Caire, membre du parti de l'Ittehad, a donné, jeudi dernier, un diner à Mena House dont les convives furent: M. le Ministre de France et Mme Gaillard, M. Lescuyer, chancelier et premier secrétaire de la Légation, et Mme Lescuyer, M. Laforge, deuxième secrétaire de la Légation, et Mme Laforge, S. E. Hilmy Issa pacha, ministre des Wakfs, S. E. Chawky pacha, secrétaire privé de S. M. le Roi, etc.

***

Au mois de mars, en l'Eglise Saint Léon à Paris, a été célébré le mariage de Mlle Rosemonde Saba, fille de Mme S. Saba bey et petite-fille de Mme Basile Fackre, avec M. François Lefebvre, Ingénieur des Arts et Manufactures, fils de M. et Mme Paul Lefebvre.

***

Nicolas Politis, ministre de Grèce à Paris est revenu, lundi dernier, à Alexandrie de sa mission auprès de la Cour d'Abyssinie, et a continué son voyage à destination du Pirée et d'Athènes

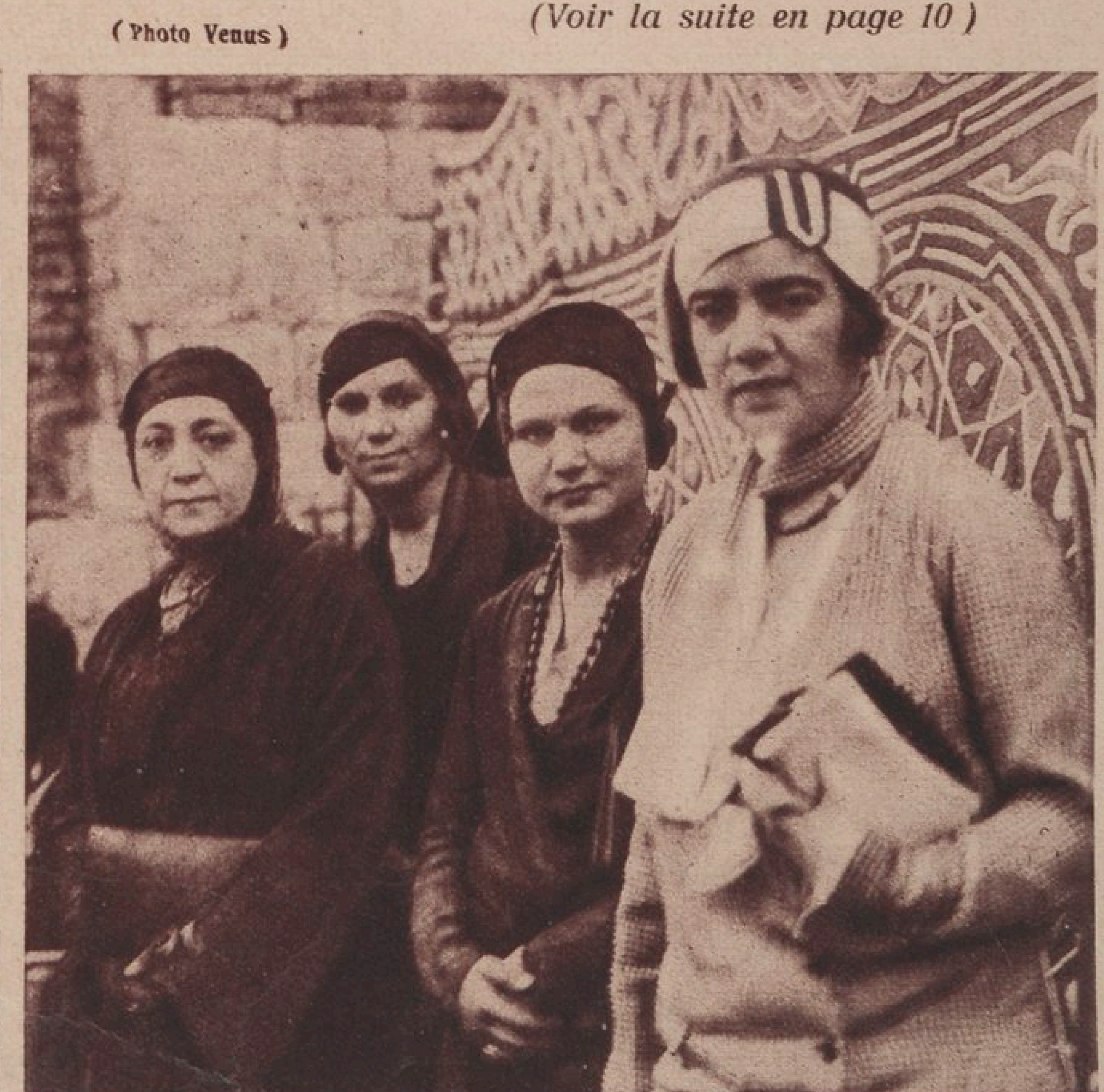
***

Le 2 avril dernier, l'Union Féministe Egyptienne posait la première pierre de la nouvelle école qu'elle fait construire sur le terrain de 5.000 mètres dont le gouverne-

(Voir la suite en page 10)



Le groupe LES ESSAYISTES vient de créer tout récemment, sous la direction artistique de Mlle E. Feldman, Professeur de chant au Conservatoire Berggrun, une Section Musicale comprenant déjà une centaine de membres. Ils ont, le Samedi 28 Mars dernier, remporté un premier succès au Palais des Beaux-Arts, à une réunion organisée par la Société de Musique d'Egypte en exécutant l'admirable cantate de Jean-Sébastien Bach *"Levez-vous, ô Vierges sages !"* pour chœurs, soli et orchestre. Cette œuvre n'avait jamais, auparavant, été donnée en Egypte



Notre photo représente Mme Hoda Charaoui pacha, présidente de l'Union Féministe Egyptienne, au moment où elle va sceller la première pierre de la nouvelle école bâtie par l'Union, le 2 avril dernier, entourée des Dames de son Comité. A gauche: Mme Hoda Charaoui pacha; au centre: Mlle Zeinab une de ses jeunes cousines ; à droite : Mlle Céza Nabaraoui.

Mondanités

(suite de la page 9)

ment lui a fait don, situé entre le Nil et la rue Kasr el Aini, derrière l'hôpital Kasr el Aini.

Les dames du comité n'avaient pas lancé d'invitations mais demandèrent aux médecins du Caire, directement intéressés à l'école et au dispensaire attenant, et à quelques dames de venir assister à cette cérémonie toute intime. Une grande tente dressée sur la principale façade de la nouvelle école reçut les invités ; à gauche furent massées les élèves de l'Ecole des Arts et Métiers de l'Union Féministe Egyptienne, et à droite, son fauteuil surmonté par le drapeau égyptien, se tenait Mme Hoda Charaoui pacha, présidente de l'Union, qui prononça un émouvant discours longuement applaudi.

La truelle en mains, Mme Hoda Charaoui pacha scella la pierre sous laquelle furent enfouis les parchemins contenant la signature de tous les membres du comité et les pièces d'argent coutumières. Les fillettes de l'école chantèrent une cantalène et jetèrent des fleurs sur le drapeau égyption recouvrant la pierre. Puis ce fut la visite de l'école dont les sous-sols et le premier étage sont en pleine construction, et toute l'assistance fut agréablement surprise des vastes dimensions d'un édifice qui est entièrement dû aux dons généreux de ses bienfaiteurs et aux bénéfices des Kermesses Orientales de ces dernières années.

Parmi les personnes présentes : Mme Hafez Afifi pacha, Mme Mahmoud Samy pacha, Mlle Kheloussy bey, Mlle Jeanne Marquès, Mlle Nimr, Mlle Marie Kahil et toutes les dames du comité de l'Union, S. E. Chahine pacha, Me Helbaoui bey, Mohamed Charaoui bey, Cheikh Mostafa Abd El Razek, Dr. Mansour Fahmy, Dr. El Kaim, Dr. Samy Kamel, Abd El Hamid Waffa, Dr. Taha Hussein, Dr. Heikal, Dr. El Chourbagui, M. Antoun Gemayel, Dr. Selim Sabry, Dr. Tewfik Naggiar, Dr. Amroussi bey, etc.

S. E. Mourad Sid Ahmed pacha, ministre de l'Instruction Publique, s'excusa de ne pas assister à la cérémonie, ayant été obligé de se rendre à Alexandrie.

***

Le 2 avril a été signé à Hélouan, au palais du père de la mariée, le contrat de mariage de S. E. Ehsan Hussein bey Mohsen, avec S. S. la Nabila Zeinab, fille de S. A. le prince Halim pacha.

***

Le thé donné dimanche dernier par le Consul général d'Autriche et Mme Oscar Stross, dans leur appartement de la rue Kasr el Nil, fut une réunion aussi cordiale que brillante, où se reconnaissaient un grand nombre de membres du corps diplomatique et consulaire, des personnalités officielles et mondaines égyptiennes et des colonies étrangères, les représentants des arts, des sciences et de la presse.

Mme Betty Stross fit les honneurs de chez elle, aidée par Mlle Moussalli, avec cette amabilité, si franche et si simple et cette bonne humeur qui donnent à son accueil un charme tout particulièrement attrayant. Les invités firent grand honneur à un thé délicieux et parmi la foule réunie dans le salons nous avons reconnu : S. E. le général Moheddine pacha, ministre de Turquie, S. E. Mahmoud Sedky pacha, gouverneur du Caire, le Baron de Bildt, ministre de Suède, S. E. Chahine pacha, S. E. Chamsy pacha, S. E. Sadik pacha Haneen, Mahmoud bey Khalil, Fouad bey Abaza, M. et Mme Mourad bey Wahba, Lady Harari pacha, Sir Said et Lady Shoukair, Mlle Shoucair, M. et Mme de Rikert, M. et Mme Emile Zeidan, Mme Georges Kher, Comtesse S. de Saab, Mme J. Mosseri, Mtre et Mme Jassy, Jafar bey Aly, vice-président de l'Institut de Musique Orientale, Dr. Ahmed Marey, M. Marian, Mme Takla bey, Prof. Junker et Mlle Junker, M. et Mme Morgenstein, M. et Mme Bartel, M. et Mme Papasian, M. Magdedine Nassif, Mtre et Mme Golding, M. et Mme Guth, Mtre et Mme Sacopoulo, M. André de Laumois, Mme G. de Ravenel, M. Edgard Gallad, M et Mme Robert Blum, M. et Mme G. Berthey, etc.

***

Notre confrère Raoul Fargeon va publier, d'ici peu de jours, sous le titre "Silhouettes d'Egypte", un ouvrage de 200 pages, dont 100 de texte et 100 illustrées. Dans son livre M. Fargeon passe en revue une centaine de personnalités du Caire, "silhouettées" avec esprit et élégance; nul doute que dès son apparition "Silhouettes d'Egypte", dont la première édition est consacrée au Caire, ne remporte le plus vif succès.

***

Le jeune Ramsès Wissa-Wassef, qui a fait toutes ses études au Lycée Français du Caire vient d'être reçu au difficile concours de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, (section d'Architecture) avec le No 23 sur 64 admis, parmi 573 candidats.

Ramsès Wissa Wassef avait terminé ses études au Lycée Français qu'en juin 1930, par le baccalauréat de mathématiques et n'a pu obtenir que cinq mois de préparation seulement à Paris, avant de se présenter au concours d'admission.

***

Nous venons d'apprendre avec grand plaisir que la Royal Chocolate Works (Tommy Christou & Co.) Rue Moharram Bey No 56, Alexandrie, a obtenue à l'Exposition Agricole et Industrielle la plus haute distinction : Médaille d'or avec grand Diplome d'Honneur. Nos sincères félicitations.

***

Au grand gala Espagnol, qui eut lieu tout récemment à la Pelote Basque du Caire, les parfums "Myrurgia" offerts aux personnalités présentes, obtinrent un vif succès.

CONCOURS INTERNATIONAL "KODAK"

COUPON DE PARTICIPATION

Envoyez ce coupon avec vos photos au Bureau du Concours, KODAK HOUSE, 20 Rue Maghraby, Le Caire. Prière de n'inscrire votre nom ni au recto ni au verso d'une photo. Il est très important de conserver les négatifs des photos envoyées.

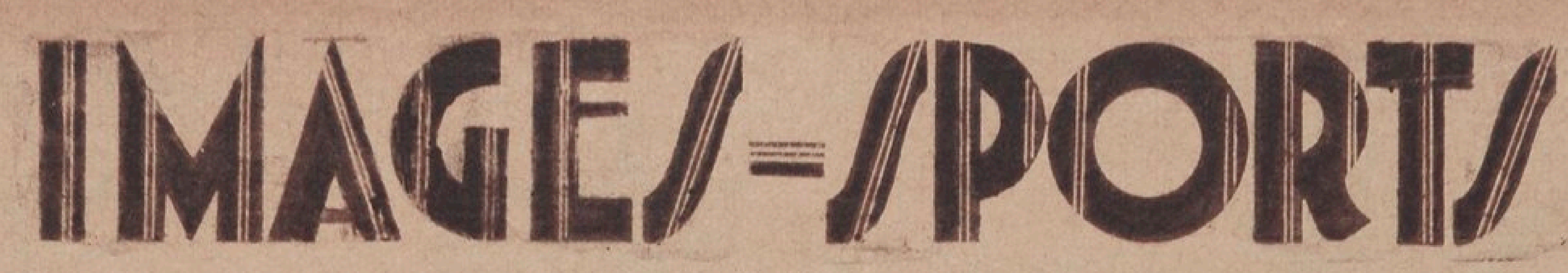
Nom ....

Adresse complète : ....

Marque de l'appareil ....

Marque du film ....

Nombre de photos envoyées ....



FOOTBALL

La Tournée du Bockskay mal commencée a bien finie

Ci-dessous voici le palmarès des matches disputés par l'équipe du Bocskay au cours de la tournée qu'elle vient de terminer.

Contre Sélection d'Alexandrie, Gagné par 3-1



BOCSKAY v CAIRE.

Protegé par Sewify, Hamdy bloque un shot hongrois. Hamdi fit une assez bonne partie.

Contre Sélection du Caire, Perdu par 1-4
Contre Sélection d'Alexandrie, Perdu par 1-2
Contre Sélection de l'Army, Gagné par 4-1
Contre Sélection du Caire, Nul 0-0
Contre Sélection d'Alexandrie, Perdu par 2-3

Soit 3 défaites, 2 victoires et un match nul.

Goals pour: 11

Goals contre: 11

A partir de son match contre la Sélection de l'Armée Anglaise, le Bocskay a opéré un redressement excellent. Les militaires, malgré leur ardeur et l'excellente paire d'arrières qui couvraient leur but, reçurent quatre buts en 12 minutes après une heure de jeu sans résultat.

Ce jour-là, le Bocskay, après une longue hésitation de début, démontra aux quelques spectateurs présents qu'elle savait pratiquer un jeu scientifique, digne des meilleurs Hongrois. Curieux, comme le jeu de toutes les équipes d'une même nation se ressemble. Mais au Bocskay, si la technique du jeu était bonne, les équipiers ne montraient pas tous cette sûreté sur la balle qui doit être à la base d'un jeu scientifique.

Malgré les prévisions très pessimistes du Trésorier de la Fédération, le match suivant, disputé sur le terrain du C. I. S. C. contre la Sélection du Caire, fut un succès d'affluence. Quatre mille spectateurs s'entassèrent tant bien que mal autour des lignes de touche, les tribunes s'avérant insuffisantes à contenir la foule venue.

Le Match, lui-même, fut très intéressant. Bien qu'aucun but n'ait été marqué, le jeu fut d'un intérêt palpitant. Le Bocskay alignait de meilleurs arrières et surtout un goal-kepper, Budai, d'une très haute valeur. D'autre part, les avants du Caire ne montrèrent pas leur brio coutumier. Moukhtar, eut d'assez mauvaises inspirations. Il se heurta toujours à Moore, le demi-centre Hongrois qui, faisant un match superbe, parvint à contenir, à fatiguer puis à écœurer le petit avant-centre.

Si les Hongrois furent privés d'un but certain par le poteau des buts, Cairotes qui renvoya un but Moukhtar, en fut privé une fois par malchance, la balle sortant à 10 cm. d'un but vide, et une autre fois par un foul vraiment grossier d'un arrière hongrois. Ayant débordé ce dernier, Moukhtar fut saisi par le maillot et tiré en arrière par un adversaire déloyal. Son shot au but, très affaibli par la surprise, fut dévié en corner par un superbe plongeon de Budai. L'Arbitre, Badr-El-Din, débordé par la vitesse de l'action ne siffla pas le penalty.

Ce fut un match intérressant mais qui vit l'effondrement des avants du Caire en seconde mi-temps. Moukhtar Fawzy, le jeune demi-centre de l'équipe Cairote, commença très bien son match, mais faiblit petit à petit et fut finalement très dominé par son vis-à-vis.

Pour leur dernier match à Alexandrie, les Hongrois mal remis de la dure partie de Vendredi, se firent battre sur le terrain du Stade Municipal par 3 à 2 après une partie qui fut plutôt à leur avantage.

Après avoir atteint la mi-temps sur un score de deux buts à deux, les avants du Bocskay, se heurtèrent à un Iatrou déchainé qui ne laissa rien passer. Un centre de Patrinos, rentré par Abedin, sur passe de Houda, fut le but de la victoire pour les Alexandrins.

Ainsi se termine la tournée du Bocskay de Debreczen, Hongrie. Si le palmarès de l'équipe Hongroise n'est pas aussi brillant que celui de ses devanciers, il n'en est pas moins vrai que le football égyptien s'est avéré en réels progrès car il n'y a pas longtemps qu'une équipe égyptienne se montrait toujours incapable de terminer convenablement une partie; défaut qui a, semble-t-il, disparu.

BOCSKAY v CAIRE

D'une très belle tête, Moukhtar expédie le ballon vers le but du Bocskay; à ses côtés, Moustapha Kamel et un Hongrois sautent vainement.

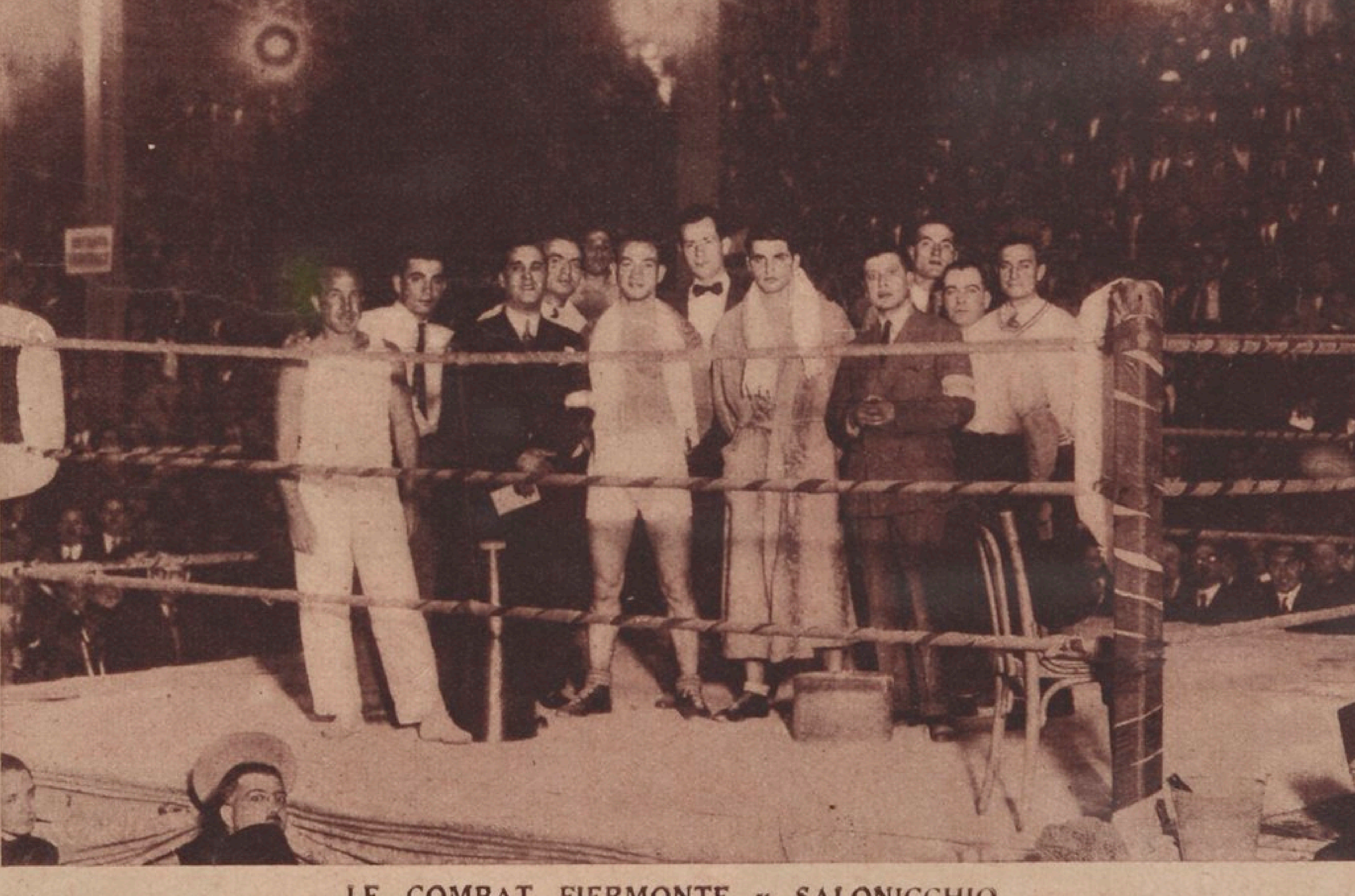
Tennis.

La deuxième manche de la coupe Bally a bien failli se terminer par un désastre pour le Caire qui, à la fin de la première journée, était mené par la bagatelle de neuf matches à zero, pour perdre finalement par douze à trois.

Alexandrie s'emparait des six matches de simple sans rencontrer, à part le match Zerlendi-Wahid, de résistance sérieuse de la part des représentants de la Capitale. Le Caire était, il est vrai, privé des joueurs suivants: Sarwat, Sanua, Campbell, Iweins d'Eckhoutte et de Dukich c'est à dire de la presque totalité de son équipe de simples.

A mon avis, l'envoi d'une équipe amputée de quatre de ses meilleurs joueurs constituait un manquement grave aux règles de la politesse sportive et je me demande comment les pontifes de la Lawn-Tennis Association Cairote acceuilleraient semblable plaisanterie de la part des Alexandrins?

***



LE COMBAT FIERMONTE v SALONICCHIO

Une photo des deux boxeurs avant le début du match; à gauche Salonicchio, à droite Fiermonte; entre eux, l'arbitre dont nous publions une lettre dans cette page.

Boxe

Dernièrement a eu lieu a Alexandrie une Soirée de Boxe au cours de laquelle Fiermonte challenger du Champion d'Italie, reçut la décision d'un combat de dix rounds contre David Salonicchio, d'Alexandrie. Cette décision ayant soulevé de violentes controverses, nous nous empressons de publier une note que Mr. Marcel Jacques, qui arbitra ce combat, a eu la courtoisie de nous addresser.

Mille Cinq Cents.

Monsieur,

Vous me demandez quelle a été mon impression sur le match et pourquoi j'ai donné Fiermonte vainqueur ainsi que les deux autres juges.

La question ainsi posée a sa réponse toute faite dans ma feuille de pointage.

190 points à Fiermonte contre 176 à Salonicchio.

marge légère mais suffisante pour donner la décision à Fiermonte.

En détail voici la physionomie du match:

1er round: égal

2e round: Fiermonte marque un gros avantage.

3e round et 4e round: il continue à dominer

5e round: est égal

6e round: légèrement en faveur de Fiermonte

7e round: Salonicchio marque un énorme avantage

8e round: Fiermonte se contente d'esquiver; très vilain round, tout en bousculades et accrochages, sans avantage marqué.

9e round: Salonicchio prend un léger avantage

10e round: grand avantage de Fiermonte

Le match ne m'a pas du tout emballé. Les dernier rounds surtout ont été confus au possible.

Fiermonte, très brillant dans la boxe de loin, est très faible dans le combat de près. Tant qu'il a tenu Salonicchio à distance, il l'a dominé à cause de son allonge. Du 2e au 5e round il toucha oú et comme il voulut.

Il ralentit au 5e. et dans l'intention de fournir un effort au 7e round et de se débarasser de Salonicchio d'une façon décisive.

Il se rua donc sur lui, certain d'en finir et tomba sur un magistral «bec de gaz» qui aurait pu lui être fatal. Il récupéra très vite, eut l'intelligence de laisser Salonicchio le bousculer inutilement et finit le dernier round très fort.

Salonicchio manque d'habitude des grands combats. Il boxe une ou deux fois par an, s'entraine avec des partenaires trop faibles: il est donc très handicapé.

Il monta sur le ring terriblement impressionné et fut durement malmené pendant toute la première partie du combat. Il laissa échapper sa chance au 7e round; battu en boxe de loin, il ne sut pas comprendre qu'il pouvait et devait battre son adversaire dans un combat de près sans accrochages ni bousculades.

En tout cas, il a prouvé qu'il pouvait tenir tête aux meilleurs Européens de sa catégorie.

Mais, mon cher Monsieur, une grande partie du public a cru voir Salonicchio vainqueur.

Tout d'abord le public attribua inconsciemment une plus grande valeur à la fin du combat qu'à son début; tandis qu'un juge est astreint par le réglement à juger round par round et à additionner purement et simplement les points.

Le public aussi est très impressionné par un coup dur et a tendance à voir vainqueur celui qui a mis son adversaire en danger.

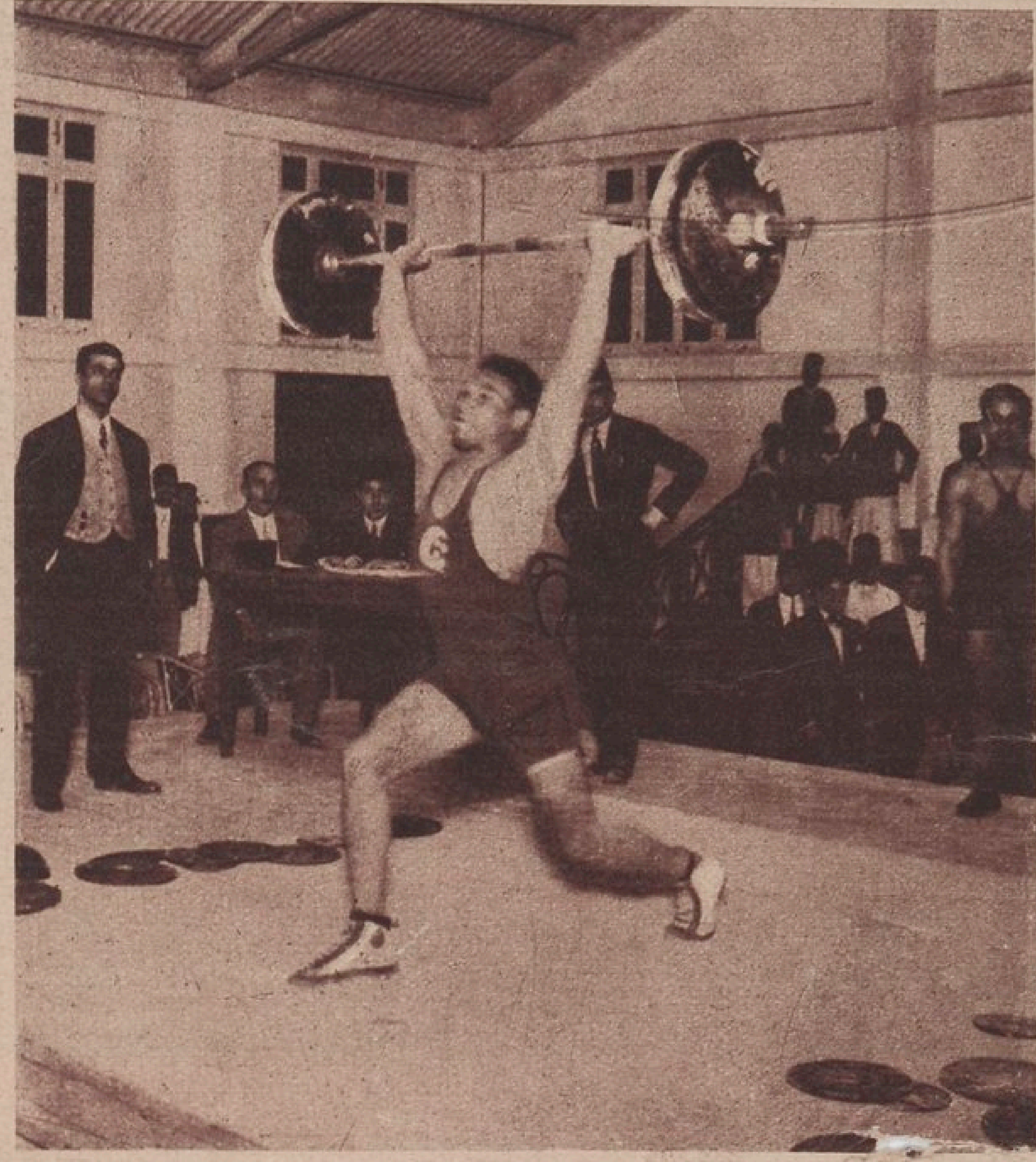
Un boxeur qui bouscule constamment son adversaire donne l'impression de dominer alors qu'il ne marque aucun point.

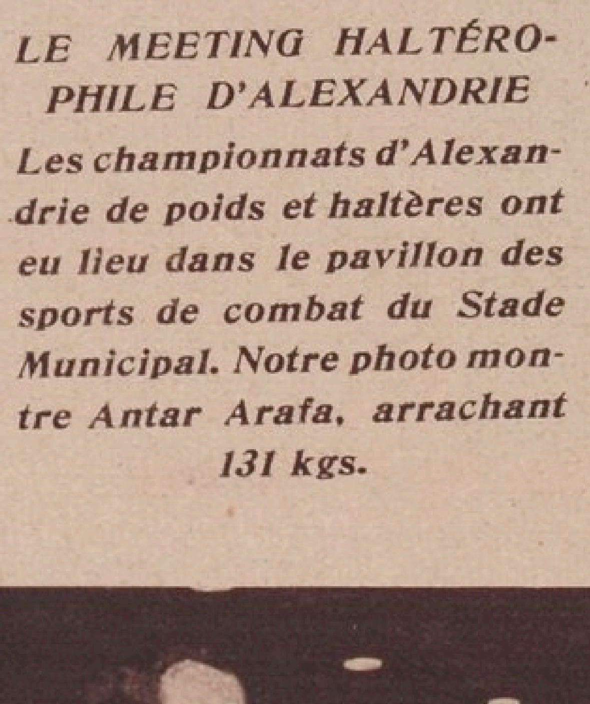
Marcel Jacques

La Semaine Sportive

CHAMPIONNATS CYCLISTES

Voici l'arrivée du championnat d'Egypte de vitesse, disputé à Almaza; le vainqueur franchit la ligne d'arrivée.





LE MEETING HALTÉROPHILE D'ALEXANDRIE

Les championnats d'Alexandrie de poids et haltères ont eu lieu dans le pavillon des sports de combat du Stade Municipal. Notre photo montre Antar Arafa, arrachant 131 kgs.

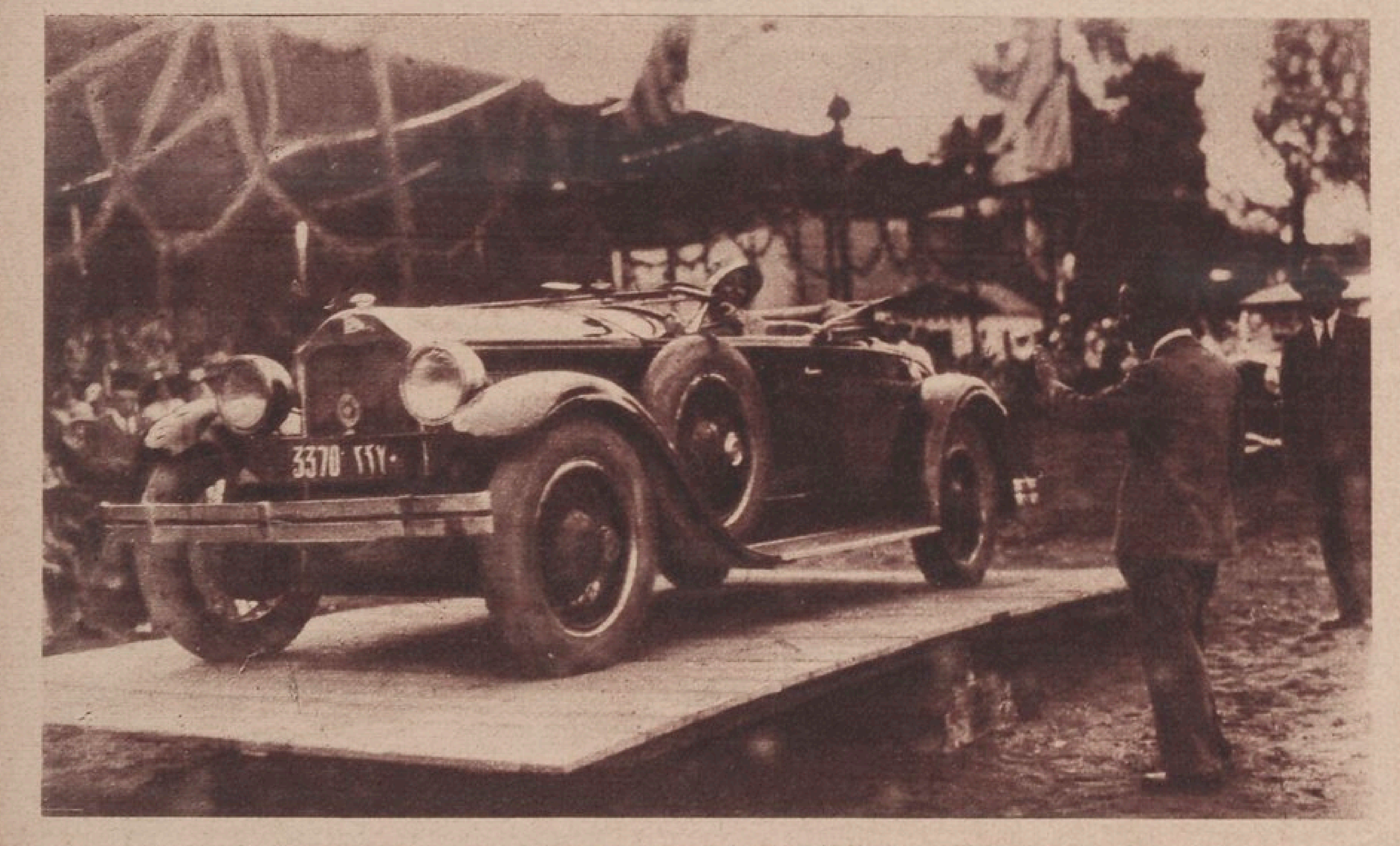
LE MEETING AUTOMOBILE DE TUNIS

Voici une Photo du départ de l'épreuve des six heures, disputée sur le circuit tunisien et gagnée par Varsi sur Bugatti.



LES SIX JOURS CYCLISTES DE PARIS.

Voici les vainqueurs de cette véritable foire sportive qui, six nuits durant, fait courir tout Paris. Les italiens DINALE et LINARI, vainqueurs de l'épreuve, ont, à leur droite, la reine des six-jours, MARY GLORY.



Mlle Genaropoulos

Une belle voiture : La Hupmobile

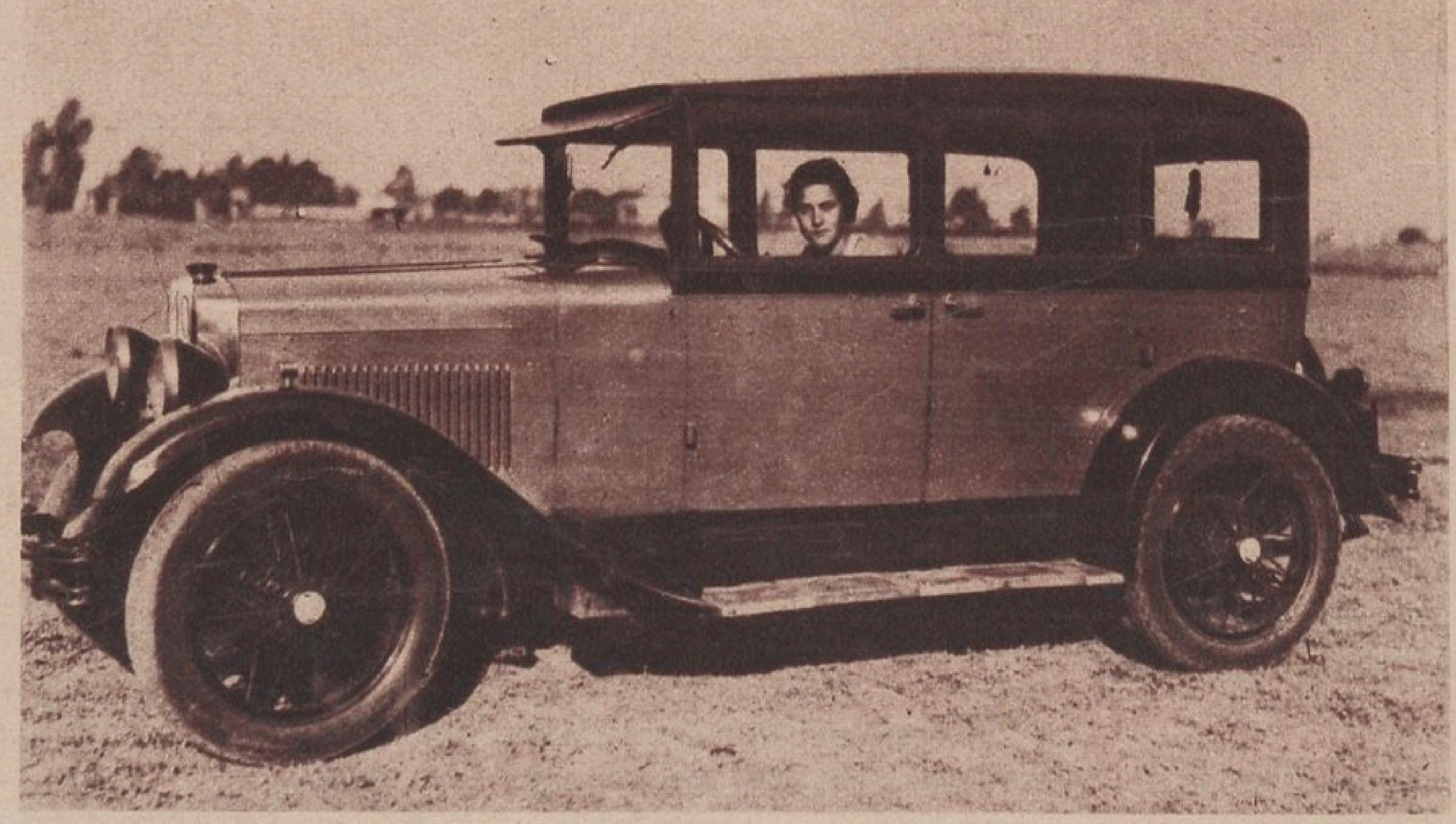
Le Gymkhana du Mena - House

La partie sportive de ce gymkhana fut particulièrement réussie. Mlle Schwartz dans sa conduite intérieure ERSKINE fut la grande triomphatrice de l'épreuve poursuite Dames où elle surclassa ses concurrentes. Mr Guy Perrera enleva la course poursuite pour grosses voitures et Mr Hoff, fut l'heureux gagnant de la course poursuite pour petites voitures.

"La Bascule" fut l'apanage de Mr R. Khayat. Mlle Genaropoulo que notre photo montre, réussit, elle aussi, à équilibrer sa Buick mais elle avait dépassé la minute accordée aux concurrents.

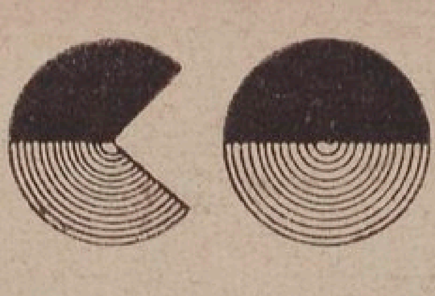
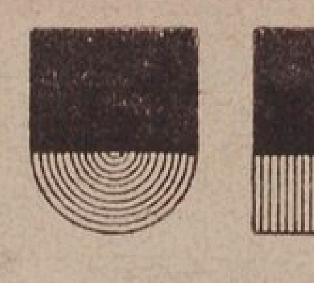
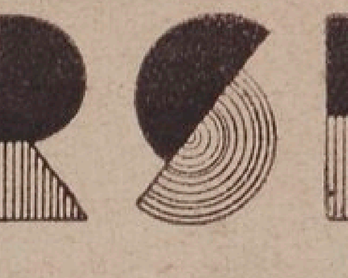
L'épreuve des Boules fut gagnée par Mr Isalakakis sur Buick et Mr Assem remporta le Steeple-Chase.

Le Concours d'Elégance fut un grand succès. On y remarqua l'élégance sobre et les lignes parfaites de la conduite intérieure HUPMOBILE qui a remporté la médaille d'argent



Mlle Schwartz en Erskine.

Photos Zachary



LES COURSES

Programme du Samedi 11 Avril au Sporting Club

PREMIERE COURSE

THE PONEYS BEGINNERS STAKES — Div. I. — Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Distance 5 furlongs. — Prix L. E. 80.

Bagdad (5)	Barnes	8	13
Napal (4)	Garcia	8	13
Sarraf (3)	Simper	8	11
Mihaid (2)	P. D.	8	10
Roustan (1)	Sharpe	8	10
Khayr (7)	Robertson	8	7
Deeb (6)	Marsh	8	4
El Rabab (8)	Gibson	7	13

Nous désignons : Nepal, Sarraf, Deeb.

DEUXIEME COURSE

THE ARAB BEGINNERS STAKES. — Pour chevaux arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 80.

Abu Baswa (9)	Allemand	9	2
Mohsen (1)	Daoud	9	2
Ward el Sham (3)	Gibson	9	2
Nawak (10)	Garcia	8	12
Gangster (11)	[illegible]	8	12
Top (5)	Manfredi	[illegible]	12
Hercule (4)	Stefano	8	12
Bagdad (5)	Barnes	8	13
Silver Bullet (8)	Vatard	8	12
Sergan (2)	Deforge	8	12
Armatolos (6)	Lister	7	12

Nous désignons : Silver Bullet, Nawak, Sergan.

TROISIEME COURSE

THE ANFOUCHY STAKES. — Pour poneys arabes de 3ème classe. — Poids pour âge. —Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 80

Naadir (8)	Part. dout	9	0
Meghud (4)	Allemand	8	9
Shorty (5)	Deforge	8	9
Copper King (6)	Gibson	8	5
Deep Night (2)	Vatard	8	5
El Motanabi (10)	Stefano	8	4
Daggal (1)	Barnes	8	3
Shahail (3)	Lister	8	2
Bairakdar (9)	Robertson	7	0
Sakhr (7)	Garcia	7	0

Nous désignons : Sakhr, Bairakdar, Copper King.

QUATRIEME COURSE

THE MAZARITA STAKES. — Pour chevaux arabes de 3ème classe. — Poids pour âge. — Distance 1 mille — Prix L.E. 100.

Mahfouz (8)	Barnes	8	12
Derwish II (4)	Garcia	8	12
Renard Blanc (5)	Marsh	8	12
Icaros (9)	Lepinte	8	12
Sudan (6)	Vatard	8	10
Haban (2)	Part. Dout.	8	6
Marconi (1)	Maiden	8	6
Messolonghi (3)	Lister	8	2
Silver Dawn (7)	Deforge	8	2

Nous désignons : Icaros, Sudan, Marconi.

CINQUIEME COURSE

THE ALEXANDRIA HANDICAP — Pour chevaux de pur sang — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 400.

Café au Lait (5)	Lister	9	9
Ponte (14)	Simper	9	2
Trident (4)	Gibson	8	5
Palette (11)	Barnes	8	3
Shrovina (3)	P. D.	8	2
Madiette (12)	P. D:	7	10
Lady Flora (2)	P. D.	7	9
Hazel Nut (8)	Luby	7	9
Tagaline (6)	Baxter	7	8
Mayno (7)	Garcia	7	8
Capucine VII (9)	Lepinte	7	7
Fourth Dimen. (1)	Jeckells	7	6
Sea Storm (15)	Robertson	7	4
Temple Bell (10)	Vatard	7	4
Petite Ida (13)	Part. dout.	7	0

Nous désignons : Café au Lait, Mayno, Tagaline.

SIXIEME COURSE

THE DAMASCUS HCAP. Pour poneys arabes de 2me classe. — Distance 7 furlongs — Prix L. E. 150.

Fifi Noiseau (14)	Allemand	9	0
Harb (5)	Robertson	8	12
Sayar (11)	Sharpe	8	11
Zalem II (7)	Garcia	8	10
Misk (13)	Stefano	8	9
Limon (1)	Barnes	8	6
Asfour el Nil (4)	Gibson	8	2
Tric Trac (8)	Marsh	8	0
Pallikari (9)	P. D.	8	0
Colorado (2)	Deforge	7	13
Kiki (6)	Lepinte	7	10
Golden Eagle (10)	Baxter	7	9
Shibi (12)	Garcia	7	8
Robin (3)	Vatard	7	4

Nous désignons: Shibi, Fifi Noiseau, Zalim.

Programme du Lundi 13 Avril au Sporting Club

PREMIERE COURSE

THE PONY BEGINNERS STAKES. — Div. II. — Pour poneys arabes n'ayant jamais gagné. — Poids pour âge et taille. — Distauce 5 furlongs. — Prix L. E. 80

Shaafi (3)	Daoud	8	13
Gabr el Dar (4)	Lister	8	13
Centaure (8)	Stefano	8	13
Silver Bullet (6)	Vatard	8	13
Tahsim (2)	Barnes	8	10
Mesawar (7)	Manfredi	8	7
Tarb (9)	Sharpe	8	4
Scarlet Pimpernel (5)	Gibson	8	2
Hamdani (1)	Garcia	8	2

Nous désignons : Silver Bullet, Hamdani, Scarlet Pimpernel.

DEUXIEME COURSE

THE CHATBY STAKES. — Pour chevaux arabes de 3me classe. — Poids pour âge. — Distance 5 furlongs. — Prix L. E.100

Naadir (4)	P. D.	9	0
Gossoon (6)	Maiden	9	0
Meghud (7)	Allemand	8	9
Yahut (11)	Gibson	8	9
Fanous (9)	Gibson	8	6
Phoebus (5)	Lister	8	6
Abusir (12)	Stefano	8	6
Nasheet (8)	Deforge	8	6
Naseh (3)	P. D.	8	6
Silver Dawn (2)	Vatard	8	6
Deep Night (1)	P. D.	8	5
Dalala (10)	Barnes	8	3

Nous désignons: Nasheet, Fanous, Phœbus.

TROISIEME COURSE

THE MAIDEN PONY STAKES — Pour poneys arabes n'ayant jamais gagné. — Distance 1 mile — Poids pour âge — Prix L.E. 80

Matador (1)	Sharpe	8	9
Centaure (7)	Stefano	8	9
Mihaid (2)	P.D.	8	9
Ho Boy (9)	Barnes	8	9
Bahloul (6)	Deforge	8	9
Margal (8)	Allemand	8	8
Mesawar (5)	P. D	8	6
Kryphos (3)	Lister	8	6
Deeb (10)	Marsh	8	0
Crédit (4)	Garcia	7	11

Nous désignons : Bahloul, Crédit, Kryphos.

QUATRIEME COURSE

THE ROSETTA HANDICAP. — Pour chevaux arabes de 2ème classe. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 150.

El Nakib (7)	P. D.	9	9
Panache (1)	Garcia	8	13
Zalim II (3)	P. D.	8	12
Habibi (6)	Gibson	8	12
Mirsal (2)	Deforge	8	11
Bougdadi (5)	Sharpe	8	9
Dawass (4)	Lister	8	6
Omdah (8)	Barnes	8	2
Saklawi el Abd (9)	P. D.	8	0

Nous désignons : Panache, Bougdadi, Mirsal.

CINQUIEME COURSE

THE CLUB CUP. — Pour poneys arabes ayant gagné 5 courses. Tour de piste. — Prix L. E. 450 et une coupe.

Muselli (4)	Allemand	9	0
Mashaan (11)	Sharpe	8	12
Criterion (3)	Lister	8	8
Ibn el Shol (8)	Stefano	8	7
Arnous (20)	X	8	6
Audax (7)	Deforge	8	6
Ashaish (12)	Lister	8	4
Shahraban (22)	Marsh	8	3
Azhar (13)	Part. Dout.	8	1
Eclair (17)	X	7	13
Piave (15)	Part. Dout.	7	12
Atwan (14)	X	7	12
Faris Agib (18)	Vatard	7	10
Shaysham (2)	Lepinte	7	9
Nuage II (19)	Garcia	7	8
Ginger (10)	Baxter	7	7
Tourbillon (1)	Manfredi	7	7
Fais (9)	Gibson	7	7
Hadib (16)	Jeckells	7	4
Hailan (5)	Luby	7	1
For (6)	Barnes	7	0
Fatih (21)	Robertson	7	0

Nous désignons: Fatih, Criterion, Audax.

SIXIEME COURSE

THE WELCOME STAKES. — Pour chevaux de pur sang maiden ou ayant gagné une course. — Poids pour âge et pénalités. — 7 furlongs. — Prix L. E. 120.

Old Favourite (1)	Manfreddi	9	11
Freddo (4)	Part. Dout.	9	11
Bachelors Love (5)	Gibson	9	7
Dahlia (7)	Garcia	9	4
Cloud Cap (9)	Allemand	8	7
Wing Shot (10)	Lister	8	0
Aristaeus (3)	Lister	7	11
Well Chosen (8)	Luby	7	11
Loughehoe (12)	Barnes	7	11
Chantebelle (2)	Part. Dout.	7	11
Filigrane (11)	Vatard	7	11
Loucine (6)	Deforge	7	11

Nous désignons : Aristaeus, Filigrane, Cloud Cap.

IMAGES ACTUALITES

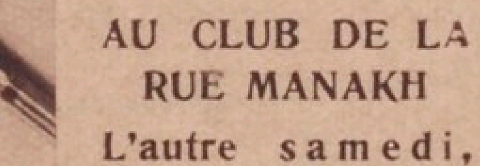
La semaine écoulée a été politiquement illustrée par deux évènements liés l'un à l'autre. D'abord, la réconciliation effective des leaders des partis wafdiste et libéral-constitutionnel. Ensuite, le départ d'un grand nombre de membres de ces deux partis pour Béni-Souef et leur retour au Caire après avoir passé plusieurs heures au buffet de la gare, sans avoir pu pénétrer dans la ville.



DÉPART

Les deux chefs, Moustapha el Nahas Pacha et Mohamed Pacha Mahmoud avaient le sourire en quittant la Capitale lundi matin. Ils savaient pourtant qu'ils n'allaient pas pouvoir se rendre à l'invitation qui leur était faite. Mais les politiciens comme les diplomates savent cacher leurs préoccupations sous des dehors souriants





AU CLUB DE LA RUE MANAKH

L'autre samedi, afin de fêter leur réconciliation avec le wafd, les libéraux-constitutionnels avaient convié les leaders wafdistes à un thé donné au club libéral de la rue Manakh. La réunion fut des plus cordiales. On reconnait, au fond, Moustapha el Nahas pacha.



EN TERRE SAINTE.

Le Vicomte d'Athlone et son épouse, la princesse Alice, dernièrement nos hôtes, sont ceux actuellement du Haut-Commissaire Britannique en Palestine. L'aide de camp de ce dernier, M. Cust, est un cicerone parfait et c'est lui qui fait visiter au vicomte et à la princesse, Jérusalem, ville aux physionomies diverses.



DE NOUVEAUX WAGONS POUR L'ÉGYPTE.

Les commandes de wagons pour l'Egypte sont passées annuellement à différents pays. On vient d'opérer le débarquement à Alexandrie, de wagons fabriqués en Italie. Souhaitons qu'ils aient été établis de façon à empêcher la poussière de pénétrer dans les compartiments.



LA FIN DU PONT DE KASR EL NIL.

Depuis le 1er Avril, et ce fut une farce bien désagréable dans sa réalité, le pont de Kasr el Nil est fermé à la circulation. On est en train de le démonter pour établir le nouveau pont à sa place.

LE SPORT A SUEZ

Pour encourager les sportifs de Suez, S. E. Abbas bey Sid Ahmed vient de leur offrir deux jolies coupes, l'une pour le tennis et l'autre pour le football. C'est parmi une assistance choisie que l'actif gouverneur de Suez remit au président du Golf Club de cette ville la nouvelle coupe de tennis.

UN PEU D'HUMOUR

Présence d'esprit

Un sinistre chenapan devait être guillotiné.

Au petit jour, le directeur de la prison, l'aumônier, divers personnages officiels pénètrent dans sa cellule.

On réveille le condamné, qui, spirituel, prononce ce mot de la fin :

— Est-ce que ma présence est vraiment nécessaire ?

***

Une mauvaise affaire

Salomon se frotte les mains.

— Je viens de contracter une double assurance, explique-t-il à Abraham. J'ai assuré mes immeubles contre le feu et mes récoltes contre la grêle.

Abraham hoche la tête. Puis, avec une grimace :

— Mauvaise, très mauvaise opération, dit-il. Pour le feu, rien à dire. Mais pour la grêle ?.... Comment t'arrangeras-tu pour la faire tomber ?

***

Chez l'épicier

— Maman vous demande si vous ne pourriez pas nous faire crédit d'un kilo de haricots et d'un autre de sucre ?

— Et pourquoi ta mère ne vient-elle pas elle-même les chercher ?

— Parce qu'elle est allée demander la même chose dans une autre boutique.

***

Economie

— Antoinette, pourquoi n'éteignez-vous jamais le gaz ?

— Pour ne pas user d'allumettes. Madame a dit qu'il fallait faire des économies.

***

La vérité

Un ami de Pierre Veber lui faisait part de son intention d'acheter une voiture, mais tenait à se documenter auparavant.

— Qu'est-ce qui est le plus onéreux ? le garage, l'essence ou l'assurance ?

L'auteur d'En bordée laissa tomber froidement :

— C'est l'hôpital !

***

Scepticisme

Dans un salon, on parlait du spiritisme et des spirites.

— Et vous, docteur, demanda tout à coup la maîtresse de maison en s'adressant au célèbre chirurgien L..., croyez-vous aux esprits ?

— Je m'en garde bien.

— Et pourquoi ?

— Pourquoi ? fit le docteur, parce que, si je croyais aux revenants, je n'oserais plus exercer ma profession !

***

Un financier

— Je suis mieux placé que personne pour parler de l'unité monétaire, affirmait un clochard.

— Ah ! et comment cela ?

— Parce que je n'ai qu'un sou dans ma poche !

***

Le bon vendeur

Dans un grand magasin:

— Madame, ce mouchoir est si fin que quand vous vous moucherez, vous aurez l'impression de vous moucher dans vos doigts.

***

Parenté

Vous avez plusieurs frères, n'est-ce pas, monsieur.

— Non, madame, un seul !

— Un seul ?

— Oui, madame !

— Je n'y comprends plus rien ! J'ai fait la même question à mademoiselle votre sœur, et elle m'a répondu qu'elle en avait deux !

Méadi, Oasis de Verdure



La banlieue du Caire qui se développe.

Méadi, cette Oasis de verdure, embaumée par ses parterres fleuris de roses, était peu connue de la masse des Cairotes, sauf par les personnes se rendant pendant les soirées d'été au Grand Casino qui se trouve sur les berges du Nil, à l'entrée de la ville. Parmi ces promeneurs, rares sont ceux qui ont poussé la curiosité jusqu'à visiter les immenses jardins qui font de Méadi la ville rêvée de fraîcheur et de charme, aux confins du désert. Pour donner au grand public l'occasion d'apprécier la beauté de ses jardins et de respirer l'air si pur de sa région, la " Delta Land Co.", qui exploite la banlieue de Méadi, a décidé d'ouvrir ses jardins au public. Un kiosque vient d'être construit à l'extrémité de la ville, dans son nouveau lotissement, afin de permettre aux promeneurs de trouver des rafraîchissements au cours de leurs explorations.

La "Delta Land Co." a choisi le jour de Cham el Nessim pour l'inauguration de ses jardins, fête des douces brises au milieu des arbres et des fleurs !..

Il nous revient que la "Delta Land Co." a de grands projets pour rendre l'habitation à Méadi accessible et facile à toutes les bourses.

La Piscine du Meadi Sporting Club.

Une rue de Méadi

Ci-dessous : Le canal qui traverse Méadi et sur lequel on vient de construire un troisième pont en béton armé réunissant les deux grands jardins de Méadi.

Le terrain de Golf du Club

Le Parc du Club



Dolly.

Entendu au métro :

— Ainsi, c'est un joli film ?

— Excellent...

— Quels en sont les interprètes ?

— Dolly Davis et André Roanne.

— Le scénario... la mise en scène... la sonorisation ? demandait mon voisin, l'inquisiteur.

Il ne me fallait pas tant pour me tenter. J'allai donc voir "Dolly" au Josy Palace.

Ce n'est certes pas l'originalité du film qui attire l'attention. Il s'agit d'une jeune fille, une vraie, qui croit rencontrer l'élu de son cœur en la personne du flirt de sa belle-maman. Le malentendu s'aggrave de plus en plus, et un beau jour (Roanne n'a pas dû le trouver très beau), un beau jour dis-je, ce monsieur devient, malgré lui, le fiancé de Dolly.

La fraîche jeune fille s'explique avec son fiancé, et la vérité se fait jour.

Cruelle déception. Dolly est traitée par celui qu'elle aime de petite fille, et les petites filles ne sont pas du rayon d'André Roanne !

Elle fait de tout pour paraître "femme". Après de multiples incidents, André le débauché, l'ivrogne, se sent conquis par Dolly, et le couple vole vers le bonheur.

Dolly Davis a personnifié, avec beaucoup de naturel, le type de la charmante jeune fille d'hier, vive, gracieuse, accueillant avec une joie non dissimulée, son premier rendez-vous d'amour. André Roanne lui a donné la réplique avec succès...

J. A.

La fin du monde.

Devant l'effort prodigieux déployé par Abel Gance, pour réaliser ce film, on ne peut que s'incliner. Le sujet se prête à des scènes grandioses, à des mouvements de foules qui, on le sent, ont été imaginés et réalisés de main de maître.

Le sujet est original. Un savant français, Martial Novalic, fait une révélation sensationnelle : une comète se dirige vers la Terre et la heurtera dans quelques semaines. C'est donc la fin du monde à bref délai. Une pléiade d'astronomes confirme la découverte de Novalic. La nouvelle est connue. Une panique effroyable s'empare des hommes... Les éléments se déchaînent par l'approche de la comète : ce sont partout des tempêtes, des inondations, des ouragans, des éruptions volcaniques. Et au milieu de tout cela, les orgies des viveurs qui veulent profiter de leurs derniers jours, les spéculations fantastiques des financiers qui misent sur la fin du monde, les courses éperdues des foules vers l'inconnu...

Malgré ce désarroi, Novalic met à exécution les dernières volontés de son frère. Il convoque des représentants de toutes les nations du globe. Réunis sous le même toit, et en présence du cataclysme imminent, ces Etats généraux de l'Univers jurent solennellement de constituer, parmi les survivants de la catastrophe mondiale, la République Universelle et les Etats Fédérés d'Europe.

La réalisation de ce film est digne de tous les éloges. A elle seule elle vaut déjà beaucoup. Si l'on y ajoute la pensée, puérile sans doute, mais noble, qui a présidé à la conception du scénario et qui se traduit par le serment final, la perfection de l'interprétation avec Abel Gance (Jean Novalic), Francen (Martial Novalic) et Colette Darfeuil (Geneviève), on se rend compte de la valeur de ce film.

L'ange bleu

Emil Jannings joue dans ce film un rôle identique à celui qui a fait son succès dans "Quand la chair succombe".

Emmanuel Rath (Jannings) est un digne professeur d'école dans un petit port allemand. Un jour, ou plutôt un soir, en voulant surveiller de trop près la conduite de ses élèves, il fait la connaissance d'une jolie chanteuse d'un bouge des bas-fonds de la ville.

Le charme de Lola-Lola (Marlène Dietrich) le conquiert et il lui propose de devenir sa femme.

Cette union compromet son avenir. Renvoyé de l'école où il professait, il est obligé de vivre aux dépens de sa femme. Celle-ci lui fait subir humiliations sur humiliations sans qu'il puisse réagir.

Un soir ce fut le comble. La troupe dont faisait partie sa femme donnait des représentations dans la ville natale du Professeur Rath.

Invité à tenir le rôle d'un clown, il s'y refuse énergiquement. Mais sa femme l'y oblige. Au moment d'entrer en scène, il surprend Lola dans les bras d'un étranger. Fou de rage et de désespoir, il se précipite sur sa femme et tente de la tuer. Il n'y réussit pas. Il la quitte et se dirige vers son collège où il trouve la mort sur la chaire du haut de laquelle il enseignait jadis.

Le film dans son ensemble est agréable à voir. Marlène Dietrich se distingue par le sex-appeal de sa voix. Jannings y est lui-même. Mais l'action est lente, trop lente.

A. A.

Les Spectacles de la Semaine.

Conte de Cham-el-Nessim

UN SOIR SUR LE NIL

par *Madame Louise d'Oberny*

(avec illustration de l'auteur)

I



EN ce jour printanier de Cham el Nessim, Ahmed Soliman pacha nous avait traité avec sa munificence de grand seigneur, à la fois oriental et très parisien. C'était l'heure déjà brûlante de la sieste ; on devinait, à travers les stores et les velums de soie blanche qui gardaient plus fraîche et plus suave la lumière des appartements, un soleil égyptien, un soleil implacable ; le même que tant d'yeux morts on vu, et qui, passant sur la nécropole du monde, y laisse la vie, dans une éternelle et sourde création.

Notre causerie s'était alanguie ; nous n'échangions plus que des phrases lentes, comme si chacun de nous eût continué en soi les réflexions que ce contact avec un exotisme—encore sensible alors—suggérait. Dehors, c'était l'écho de la fête, persistant, bien que ralenti par l'heure chaude : bruits de musiques indigènes, voix grêles et chevrotantes alternant avec la corne des tramways cairotes et le claxon des automobiles, ou les castagnettes de cuivre du marchand d'*arguissouss*... et cette animation qui se manifestait là, invisible, derrière les rideaux de pâle soie, nous faisait trouver meilleur notre recueillement dans le salon étranger aux précieux meubles de nacre rose ; et nos paroles se faisaient plus rares encore, se diaphanisaient comme les spirales parfumées qui montaient, légères, de nos fines cigarettes ambrées.

Mais le Major Charley, écrasant le bout de la sienne sur un cendrier de vermeil, sonna le réveil de nos pensées par une phrase lapidaire :

"La millénaire *ISIS* est morte, dit-il".

A l'heure où l'Orient nous possédait si bien, à l'heure où nous en goûtions le persistant attrait dans un abandon plein de charme, il nous parut à ces mots qu'un choc brusque arrêtait des vibrations de flottante harmonie, comme une note stridente au milieu d'un concert.

Le Pacha, levant ses yeux aux longs cils sur le profane, sourit légèrement :

— "Prenez garde !... murmura-t-il, vous blasphémez !...

La jolie Mrs. Charley, Liette, mon amie, reprit amusée:

— «Nous ne vivons dans l'atmosphère du Rêve qu'autant que nous voulons bien la créer... nos imaginations modernes, moins complaisantes ou plus mal avisées qu'autrefois, nous laissent voir les choses comme elle sont, dépouillées de tout artifice littéraire; et si James vous dit *ISIS est morte*, c'est qu'il a vu le Caire devenir l'égal des plus belles capitales de l'Europe, et l'Avenue des Pyramides, le dernier salon où l'on cause, un rendez-vous mondain, à l'égal de Hyde-Park ou des Champs-Elysées!..

— Oh !... protestai-je, ceci n'est pas toute l'Egypte !... le Passé est farouche; il ne se révèle qu'à ceux qui le cherchent avant de le nier...

— "Merci !..." me dit notre hôte; et devenant grave soudain :

«Tout se transforme, fit-il, mais rien ne meurt; l'Egypte est le berceau de la civilisation, et les hommes sont heureux quelquefois de revoir leur berceau, d'où ces affluences d'étrangers. Ici, le flambeau fut allumé, la flamme s'est propagée, elle est devenue brasier, mais elle ne peut renier le tison qui la fit naître; l'hérédité est chose puissante; nous croyons vivre indépendants, forts, de notre force individuelle, mais c'est bien souvent une voix ancestrale qui s'élève quand nous parlons, une pensée, qui fut le rêve d'une race, qui nous guide quand nous croyons créer des choses nouvelles !

Notre front est tourné vers le ciel, mais nos pieds foulent le sable millénaire, poussière de nos morts... et c'est du sol que monte la sève !... le Passé est en nous; le Passé vit; souvent il se cache, mais nous, les Egyptiens modernes, bien que séduits, subjugués par les charmes de l'Europe, entraînés dans l'orbe gigantesque de l'Occident, nous retrouvons, comme en une confuse mémoire, faite de toutes nos cellules qui se souviennent, un autrefois qui fut le nôtre. Le Progrès, — le vôtre, a jeté ici une couche peu profonde... Ne soyez pas ces touristes ignares qui sont pris aux apparences, sondez un peu l'humus superficiel, et vous retrouverez les mêmes usages, les mêmes mœurs, les mêmes croyances presque, dans un peuple dont, physiquement, la race n'a pas changé.... celà, malgré l'ISLAM... et malgré vous !....»

— Voilà qui est plaider ! fit Charley.

Il réplique :

— "Mon cher Pacha, ne niez pas l'évidence. Le vieux NIL, favorable aux évocations, se couvre des bateaux de l'Agence Cook; on y entend la sirène des yachts à vapeur, aussi la voix mélodieuse des nymphes s'est tue !... des avions traversent l'azur inviolé de votre ciel et vont narguer le Sphinx qui ne reconnaît pas ces oiseaux-là... des cultures s'étendent, reculent les bornes du désert, des barrages s'élèvent, des irrigations, merveilleuses d'ailleurs, font de ce pays une autre Terre promise... mais l'antique Philae est couverte par les eaux, les temples meurent lentement, détruits, atômes par atômes, et, pour garder vos ruines, vous devez les restaurer !... Vos mystérieuses falaises lybiques livrent leurs secrets ! On aura réussi, bientôt, à leur arracher l'ultime dépouille qu'elles contiennent... mais Ramsès, sorti du tombeau, défaille de honte sous la glace d'une vitrine, dans l'horreur d'un Musée-magasin, où, pour un croyant, passent mille profanes !.... *ISIS est morte !...* et ma foi, je l'avouerai, j'aime mieux un pays vivant, renouvelé, appelé à de belles destinées, qu'une terre orgueilleuse, cimetière des siècles !

Il y eut de la mélancolie dans le sourire d'Ahmed Soliman pacha.

— Soit ! concéda-t-il, l'Egypte de nos gloires est morte, et nos vieux dieux aussi... mais la patrie des arts est aussi la patrie de la Magie. Rappelez-vous les enchantements de Moïse, de Moïse, disciple des prêtres du Pharaon ! Ecoutez ceci : *Le fantôme d'ISIS s'égare parfois sur le Nil...*

— Oh!... fîmes-nous, séduites et attentives tout à coup, Liette, sa sœur Maggy et moi.

— Mesdames, pria-t-il, avec son exquise courtoisie, il y a justement clair de lune; que diriez-vous d'une promenade sur le fleuve, ce soir ?... à l'heure des incantations, nous prierions la déesse de se révéler.

— C'est une idée, approuva le Major, sans aucun crédit pour le "merveilleux, allons au Barrage ; le soir il y a peu de monde et les jardins sont délicieux en cette saison. Prenons le vapeur, c'est plus sûr.

— Non !... protesta Soliman ; la déesse est farouche ; le mystère ne voyage pas en caravane, et mon canot automobile suffit pour nous tous.

— Je n'ai pas confiance, la nuit, dans ces jolies petites machines-là, émit Charley.

— Aussi, nous ne voulons pas de vous, dear déclara Maggy ; votre être positif ferait fuir celle que nous voudrions voir : prenez le vapeur, comme vous dites, nous nous réunirons en débarquant.

— C'est celà ! fit-il en riant, exilez-moi, Mesdames !

— Je tiendrai compagnie à mon mari, fit Liette, généreuse ; nous verrons bien si vous êtes plus favorisés que nous !"

Gaîment, nous prîmes nos dispositions pour l'exquise promenade ; la causerie avait changé d'objet, notre émoi subtil s'était évanoui dans l'attente du plaisir prochain.

II

C'avait été le crépuscule brusque et splendide sur l'eau changée en miroir d'or, puis la fuite des paysages sur les deux rives assombries : maisons de boue séchée, petites et basses, dattiers aux doigts noirs qui faisaient des hachures sur un ciel de velours ; là-bas, derrière nous, le Caire s'enfonçait et nous n'en voyions plus, en nous retournant, que la citadelle et la mosquée de Mohamed Aly qui achèvent de lui donner, quand on le voit ainsi, un faux air de Constantinople.

Des indigènes, vêtus d'une galabieh blanche et portant le turban ou le tarbouche, venaient au Nil y faire leurs dernières ablutions ; des enfants nus, pareils à des statues de bronze, jouaient silencieusement sur les bords.

L'air était si pur que nous croyions toutes proches les rives pourtant distantes ; bientôt, elles ne furent plus que des silhouettes exactement reproduites sur une coulée d'étain ; la paix était venue, la paix africaine, troublée seulement du cri plaintif des milans n'ayant pas encore regagné leurs nids. Notre trio se taisait et nous nous sentions en parfaite communion d'idées.

Par instants, un bruit proche nous arrachait un mot, une phrase brève : C'étaient les deux Berbères, chargés de la manœuvre du canot, qui échangeaient une remarque ou versaient l'essence; quelquefois, nous croisions les grands bateaux de Cook, avec leurs ponts chargés de monde à en craquer... ils étaient pavoisés aux couleurs égyptiennes (le drapeau rouge adorné d'un croissant blanc et de trois étoiles, alors) et s'illuminaient de lampions en l'honneur de la fête ; mais les chansons des passagers, derniers refrains en vogue, se perdaient dans la grande nuit solennelle, comme une petite chose éphémère et sans beauté ; ce qui demeurait, malgré tout, c'était le silence enchanté, rendu plus évident par le friselis soyeux des courtes vagues sur lesquelles nous allions.

Puis la lune se leva.

— ISIS est coquette !.. murmura le Pacha ne change-t-elle pas trois fois par an les couleurs de sa robe ? Bleue l'hiver ; verte, pendant la crue, rougeâtre pendant l'automne... l'eau du Nil est d'argent, pendant certaines nuits...

Devant nous, lentement, évoluaient dahabiehs et felouques, avec un seul fanal à bord ; le grand mât recourbé de celles-ci a gardé l'élégance des embarcations primitives; plates, on les devinait à peine, mais les blancheurs de leurs voiles arrondies semblaient les ailes d'ibis géants ; salués au passage, bientôt nous les dépassâmes. Devant nous, l'horizon était vide, absolument vide, sauf des feux du vapeur "*ASLAN*" qu'avaient pris Charley et sa femme ; son lointain sillage nous servait de phase.

III.

— Qu'est-ce que celà ? me demanda Maggy, attirant mon attention sur un point du fleuve.

— Je ne vois rien, dis-je.

Soliman se pencha

— Ce brouillard ? fit-il, c'est sans doute une djerme qui n'a pas allumé sa lanterne.

— Tiens ! et pourquoi ? questionnai-je ;

Le fantôme d'Isis s'égare parfois sur le Nil...

par Mme L. D'Oberny

y a-t-il des pirates sur le Nil ? — et je me mis à rire, croyant ma remarque assez drôle.

Le Pacha ne me fit point écho; ma voix, d'ailleurs, sonnait faux dans la nuit; je le voyais de profil, ses grands traits réguliers en silhouette sur le flot pailleté, ses yeux brillants aux aguets. Non sans une certaine nervosité, sa main tourmentait la chaîne d'or de son gilet; tout à coup, il tourna son regard vers nous, et, malgré la nuit, je devinai que son expression avait changé.

«Regardez bien»... susurra-t-il.

Le point diaphane avait grossi ; nous pûmes déterminer la forme antique de l'embarcation; elle avait une proue très relevée et recourbée vers l'intérieur, semblant, dans le brouillard bleu de lune, en forme de lotus, la corolle gracieuse ondoyant sur la tige flexible; mais le dessin de la poupe se perdait dans l'ombre. On ne voyait personne à bord. Après avoir fui devant nous, on eût dit que la barque dérivait lentement. Cette impression dura quelques minutes.

" L'imprudent nautonier ! fis-je, il doit dormir !.."

Mais à peine avais-je prononcé ces mots qu'une ombre émergea de la felouque, ou du moins, prit consistance et flotta au-dessus, comme une vapeur soudainement fixée.

De saisissement, je serrai convulsivement la main de Maggy.

Je la reconnaissais, l'immortelle déesse, avec le triple cercle à tête d'aspic qui ceignait son front, son casque fait d'ailes d'épervier, les tresses courtes de sa chevelure drue, sertissant son impérieux profil ; je voyais l'angle raide de ses épaules, apparent comme sur les fresques jadis entrevues... et c'étaient les gestes rares et hiératiques, la tunique en forme d'étui, retenue sous les seins et serrée, des genoux aux chevilles...

Debout maintenant à la proue, sans que ses pieds eussent un point d'appui, sa gorge aiguë profilée sur la lune, la main gauche levée tandis que l'autre tenait un lotus comme un sceptre, elle commandait au fleuve... et lentement, la djerme sans fanal où se dressait le fantôme de l'ancienne Egypte se dirigeait vers l'" *Aslan*".

Je me passai la main sur le front. Le contact froid me tira de l'enchantement.

— Que l'imagination — ou la suggestion — nous joue de mauvais tours ! pensai-je.

— Vous la voyez ? me dit à voix basse le Pacha, non sans émotion; les brouillards du Nil que le matin dissipe sont toujours son mystérieux royaume !...

— Et Charley ! et sa femme qui ne la verront point ! soupira Maggy: hélas ! leurs yeux ne sont pas les nôtres !... pourtant *ELLE* passera près d'eux, tout près d'eux !...

— Trop près !... cria Soliman, d'une voix que je ne lui avais jamais connu; et il se leva tout à coup.

— Alerte ! hurlai-je, ne pensant point qu'on ne pouvait m'entendre.

Nos cœur battaient à se rompre : je tordais mes mains d'impuissance, me sentant pâle à m'évanouir.

— L'an dernier, un bateau de l'Agence, semblable à celui, a coulé sans qu'on ait su pourquoi, proféra lentement le noble Egyptien.

— Allons donc ! dis-je, voulant me ressaisir, je suis comme Charley, moi ! je ne crois pas aux fantômes !

Je n'avais pas achevé ces paroles qu'un bruit formidable retentit, suivi d'une clameur sinistre qui, en cette sérénité, nous glaça le sang dans les veines.

— " Le vieux fleuve se venge !" dit le Pacha.

Là-bas, la felouque était entrée par le travers dans la coque du navire, et, par la brèche béante, l'eau s'engouffrait éteignant les feux, faisant éclater les chaudières : la panique s'était produite ; des passagers, par paquets, se précipitaient dans l'eau et les flots d'argent semblaient s'entr'ouvrir pour les garder.

Le fantôme d'Isis avait disparu; la djerme n'était plus qu'une longue et plate péniche noire, une péniche sans équipage et sans pilote.

"Il faut sauver notre ami ! dis-je, hors de moi, notre ami, et Liette qui sont à bord !"

En toute célérité, nous nous étions rapprochés du lieu du sinistre ; des naufragés gagnaient les rives à la nage ; de loin, les explosions avaient été entendues ; yachts de plaisance et dahabiehs arrivaient au secours. Nous appelâmes :

"Charley !.. Charley !.."

Alors, tout près de nous, une tête blême surgit des flots ; ce fut une voix gouailleuse qui répondit :

"Voilà !.. Je vous cherchais !.."

Et, non sans peine, nous hissâmes sur le canot le Major qui tenait contre sa poitrine Liette évanouie.

— «Quelle petite fête !... maugréa-t-il en pressant nos mains, le diable en personne ou vos fantômes ! — montaient cette péniche !... (1)»

Et tous nous regardâmes l'eau perfide, la robe d'ISIS aux trois couleur, la robe aux plis changeants, qui avait failli se refermer sur eux !

(1) L'enquête prouva qu'il ne s'y trouvait qu'un enfant de douze ans qui dormait.







LA TERREUR DES TONGS

Vengeances épouvantables de Sociétés secrètes chinoises

par Cécil Bishop

ancien attaché au Departement des Enquêtes Criminelles, à Scotland Yard.


DERNIÈREMENT, un chinois qui avait été condamné, en Angleterre, a être rapatrié, protesta energiquement, demandant à subir toute autre peine sauf celle de la déportation dans son pays natal. Car il existe encore en Chine des sociétés secrètes si puissantes qu'elles poursuivent leurs victimes jusqu'au bout du monde et attendent même vingt ans pour appliquer une condamnation. Le chinois qui offense une de ces sociétés, appelées "Tongs", peut fuir en Angleterre ou ailleurs. Si, vingt ans plus tard, rentré dans sa patrie, il est reconnu, il est aussitôt éxécuté, — ou, ce qui est pire, il est torturé pendant des semaines.

Il ne faut donc pas s'étonner si un chinois coupable préfère faire cinq ans de prison à l'étranger plutôt que de retourner dans son propre pays.

Les chinois n'aiment pas du tout se faire photographier. Allez avec un Kodak dans le quartier chinois d'un port et vous verrez comment vous serez reçu! Les plus timides s'éclipseront et fermeront leurs boutiques, tandis que les audacieux n'hésiteront pas à briser votre appareil. J'ai participé dernièrement à un film qui exigait quelques types chinois: ils ont été pris rapidement, et à leur insu!

Ayant vécu quelques temps en Chine et vu les Tongs au travail, je sympathisais avec les chinois. Les Tongs ne reculent devant aucune loi pour accomplir ce qu'ils croient être leur devoir. J'ai assisté, forcé par un canon de revolver appuyé sur moi, à leurs tortures trop atroces, pour être décrites. Même la cérémonie d'initiation à cette société est effrayante à l'extrême.

L'initié à un "Tong" se tient entre deux hommes armés de sabres levés sur sa tête. Le novice se fait alors une incision à un doigt de sa main droite, avec un couteau, et laisse trois gouttes de sang couler dans une coupe d'arak. Trois anciens membres font de même. Le sang mêlé à du vin est bu par les quatres. Après quoi, le nouveau membre coupe la tête à un coq blanc pour montrer que s'il n'est pas fidèle à son serment et au Tong il sera décapité de même. Voici le serment qu'il fait: "Je ne connaitrai plus ni père ni mère, frère ni sœur, femme ni enfant, mais la fraternité seulement."


Type de vendeur chinois.

Ce serment est vraiment sérieux, j'ai assisté, pour mon malheur, à la décapitation de 70 chinois, par le sabre, en 30 minutes. Mais cela n'est encore rien auprès de la flagellation que les Tongs administrent à ceux qui refusent d'accomplir les devoirs à eux assignés.

J'ai été obligé, une fois, d'assister à une telle punition. La flagellation est administrée avec un long et très flexible couteau, qui se courbe à même le dos, et le bon bourreau est celui qui flagelle le plus, sans tuer sa victime. La victime était ligotée, et le bourreau l'attaqua avec une grimace affreuse. Le couteau enleva une partie de l'oreille et du dos, et frappait, frappait, sans cesse, jusqu'à ce que la victime épuisée tomba dans le sang. Moi, j'avais fermé les yeux à ce spectacle, mais on m'a dit que la victime subira encore le lendemain le reste du châtiment.

Des centaines de coups sont administrés ainsi dans une semaine.

Les "Tongs" ont des signes secrets grâce auxquels leurs membres se reconnaissent. Des quantités de choses s'apprennent en perçant les secrets de ces signes, mais pour ma part je préfère les ignorer. C'est plus sûr. Une fois j'ai adressé la parole à un chinois que je ne connaissais pas. A ma surprise, il me menaça de son couteau. Il m'expliqua plus tard que j'avais fait, — sans le savoir, — un signe secret des Tongs en lui parlant, ce qui l'avait épouvanté.

Ces signes sont nombreux, mais il est difficile de les connaître parce que les Tongs n'écrivent jamais. La position du pouce droit, la façon dont on s'assied, ou prend une tasse de thé, etc., montrent le rang d'un membre des Tongs. C'est un langage muet compris par très peu de blancs. Quand un écrit est nécessaire, il est gravé sur du jade, et non tracé sur du papier. Je possède un de ces écrits sur jade, donné par un chinois qui a tué un "bon à rien" à Marseille. C'était un anglais qui avait séduit sa femme et l'avait abandonnée. Le chinois s'en vengea en mutilant affreusement le corps de l'anglais.


Une rue à Shangaï.

L'historique des "Tongs" remonte très loin, mais leur activité a commencé exactement il y a un siècle, sous Thien Haun-Hoi'h

Les couleurs des "Tongs" sont blanc, noir, jaune et rouge. La plus fameuse est le blanc; le "Tong blanc", qui a des membres dans presque toutes les villes du monde, est plus à craindre que les autres. Une des tortures de ce "Tong" est la cuisson lente des victimes et la crucifixion sur des toles rougies au feu.

L'européanisation de la Chine n'a pas diminué le pouvoir des "Tongs", qui sont encore craints plus que les tanks et les canons.

Ils sont aujourd'hui plus forts que jamais, et seul un mouvement brave et sans scrupules, comme le leur, pourrait en avoir raison.

Ils sont un anachronisme dans une société civilisée.

LA FEMME MODERNE



Lewis a lancé ces charmantes toques en tulle et fleurs blanches, portées avec un collier fleuri, assorti.

***

« Les femmes chérissent la mode, parce qu'elle leur donne tous les mois une nouvelle jeunesse. »

Mme de Puisieux.



Si nous ouvrons les derniers journaux de modes de Paris et de Londres, nous verrons que les parisiennes ont presque définitivement adopté les nouveaux petits chapeaux posés bien en arrière, tandis que les dames anglaises préfèrent la grande capeline ombrageant le visage. Elles n'ont peut être pas tort, car leur mode des robes longues demi-habillées, du soir et les robes plus longues de la journée sied mieux avec la capeline que le béret parisien.

Cette question des jupes longues est épineuse ; il s'est formé en Angleterre une ligue contre la tendance des mondaines de porter des toilettes très longues aux courses et aux réceptions de l'après midi. Le côté pratique des femmes anglaises réussira-t-il à éviter cet écueil des jupes exagérées ? Il est certain que la jupe longue, le jour, est anti-hygiénique, ramasse la boue, la poussière ; en plus, elle est terriblement encombrante pour descendre d'une auto, monter un escalier ou simplement marcher au milieu d'une foule.

La parisienne ne porte pas de jupes longues aux courses, les nombreuses photos que nous recevons, prises aux grands hippodromes parisiens nous le prouvent ; elle porte le tailleur chic de fantaisie, les manteaux demi-longs, des toilettes élégantes dont la jupe s'arrête au-dessus de la cheville. Avec ce genre de toilettes les femmes jeunes et jolies sont très avantagées par le petit chapeau ; il laisse bien à découvert le front lisse, l'ovale du visage ; il met en relief l'arc des minces sourcils, bien dessinés comme dans une miniature persane, et les yeux brillent d'un vif éclat sous le soupçon de voilette dont certaines femmes adoucissent la ligne trop nette, encadrant le front.

Mais quel désastre quand la cerne des yeux, la flétrissure des veilles, des soucis, des ans, ont ravagé le visage et que le maquillage apparaît dans toute sa crudité ! Le petit chapeau est cruel aux femmes aux traits forts, aux visages trop gras, aux dames, en général, qui demandent aux artifices des produits de beauté de réparer des ans l'irréparable outrage.

Par exemple, il sied à ravir aux dames égyptiennes, ce coquet petit chapeau parisien ; il a encore un peu de l'allure du délicieux turban national qu'elles portaient il n'y a pas si longtemps, et qui inspira tant de charmantes fantaisies aux modistes parisiennes. L'ovale si fin du visage, la beauté incomparable des grands yeux noirs et la merveilleux dessin des sourcils des belles égyptiennes donne une distinction et un attrait bien spécial aux bérets, bonnets et petits chapeaux à la mode.

Les modistes continuent à très peu garnir leurs modèles : un gros grain, une fleur, une fantaisie en plumes, parfois un bijou et c'est tout. A Paris, où on porte de la paille en janvier et le velours en juin, les petits chapeaux sont créés en deux matières, paille noire et velours de nuances vives, satin et tricot, et un nouveau tissu satiné qu'on désigne sous le nom de « peau d'ange ». En brun, noir et marine il sert de garniture à des chapeaux tout blancs que les parisiennes portent déjà, en avance du printemps, peut-être pour tenter le beau temps ?

Gisèle de Ravenel.



Béret en "peau d'ange" blanche et tricot noir, d'une élégance très remarquable, de Rose Valois.



Les mousselines imprimées sont toujours à la mode; la belle star de la Paramount. June Collyer, nous montre toute une floraison rose pâle sur un fond bleu-marin.

les conseils de Tante Mireille

Ma chère nièce "Maria B." ne brossez jamais la soie, vous l'endommagerez ; essuyez-la avec l'endroit d'un morceau de velours. Si votre robe en charmeuse n'est que froissée, pendez-la dans la salle de bains quand vous ferez couler l'eau chaude ; la vapeur rendra le satin parfaitement lisse. Ne repassez jamais la soie ou le velours qu'à l'envers.

— On me dit que les pieds qui souffrent continuellement du froid, même en été (mauvaise circulation du sang) doivent être frottés, dès qu'on sort du bain (ou du bain de pieds), encore humides, avec du sel sec ; essuyer ensuite vigoureusement avec une serviette éponge ou faire une friction au gant de crin.

Un bon moyen de conserver les pieds en bon état est de les essuyer très soigneusement et de les frotter avec de l'alcool pur. Poudrer ensuite : moitié amidon, moitié talc.

— Essayez de la mixture suivante, nièce "Mammy" : un jaune d'œuf, six grs. de glycerine, sept grs. de borax ; mélangez bien, enduisez vos mains en les massant ensemble comme si vous les savonniez, et mettez de vieux gants. Ce traitement adoucira sûrement la peau trop rouge et rugueuse de vos mains. Dès que vous avez lavé vos mains, frottez-les avec du gruau sec après les avoir séchées. L'humidité est nuisible à la blancheur et à la douceur des mains.

— Quand un bouton de fièvre vient se poser sur les lèvres, il faut le toucher légèrement avec de la poudre d'alun ; il guérira vite surtout si on ne s'amuse pas à le presser ou à l'égratigner.

— Si vous savonnez vos dents deux fois par semaine avec du savon de Marseille, bien pur, bien blanc, nièce « J. W. S. » vous en verrez les heureux résultats avant longtemps ! Le savon est une préparation alcaline et les alcalins sont très recommandés pour la beauté des dents. Comme le goût n'en est pas très agréable, mettez quelques gouttes d'alcool de menthe dans votre eau. Une fois par semaine brossez vos dents avec du bicarbonate de soude, qui blanchit merveilleusement.

— Je vous l'ai déjà dit, nièce "Coquette No. 3" ; je peux vous procurer les fards liquides ; si vous m'envoyez votre adresse je vous dirai la marche à suivre. Si les poudres et les pâtes rouges pour les joues ne vous conviennent pas, mon "Rose Joues" vous donnera un teint éblouissant, surtout avec l'"Eau" qui remplace les crèmes.

— Je n'ai jamais essayé, mais on me certifie que les cataplasmes de pommes cuites (sans sucre) donnent de très bons résultats dans les cas de furoncles et d'inflammation des paupières.

— Deux tranches de citron appliquées sur les tempes, retenues par un bandeau de soie, peuvent parfaitement guérir une forte migraine. L'insomnie se guérit par des massages très lents et très doux de la tête. Certaines personnes parviennent à dormir, malgré leur tendance à l'insomnie, en se faisant brosser les cheveux en appuyant la brosse sur le crâne, pendant une demi-heur avant de se coucher.

— Epongez les jambes, les bras et le cou de votre petit garçon avec de l'eau vinaigrée avant de l'envoyer jouer au jardin, nièce "Marie B."; une cuillerée à soupe de vinaigre dans un litre d'eau. Les moustiques ne le piqueront plus.

— Ma chère nièce "Petite Reine», dites à votre sœur, puisqu'elle a la peau du visage si sèche, de se masser le soir avec de l'huile d'olive très pure; enlever avec du coton, mais ne pas laver le visage jusqu'au lendemain matin; recommencer au matin le même traitement, bien essuyer avec le coton et se laver avec une poignée de farine d'avoine humectée d'eau ehaude au lieu de savon; rincer dans de l'eau très froide. Envoyez-moi votre adresse et je vons indiquerai la creme a employer sous votre poudre de riz et aussi quel cold-cream votre sœur devra employer.

— Les souliers en peau de Suède tachés de graisse ou de boue devront être frottés doucement avec du papier de verre; quand toutes les taches ou marques seront disparues, brosser les souliers avec une petite brosse en fils métalliques, qu'on trouve chez les cordonniers.

— Les personnes craignant le savon pour se nettoyer le visage, peuvent se servir de la pulpe encore tiède d'une pomme de terre cuite à l'eau dans sa pelure.

Le jus de citron nettoie bien la peau, ainsi que le jus de la fraise ; ces deux fruits ont une excellente action détersive.



"Bicolore", tel est le nom donné par Marcelle Lély à ce chapeau de charmeuse et de paille bleu et rose.



Cette originale petite toque est en peau de daim noir, coupée en forme de feuilles, brodées de perles en acier.

Variétés

L'aviateur Lindbergh et les journalistes.

Lindbergh est un des hommes les plus modestes qu'on puisse imaginer, sans être pour cela timide; s'il a fait un excellent accueil aux journalistes sérieux qui, depuis son exploit, l'ont approché, il n'en veut pas moins terriblement à ceux d'entre nos confrères américains qui ont voulu pénétrer sans vergogne dans sa vie privée et dans celle de sa femme.

Il a exprimé à M. Marlen Pew, directeur de "l'Editor and Publisher", toute sa rancœur contre les journalistes qui les ont suivis, Mme Lindbergh et lui, pendant leur lune de miel et "qui, pendant huit heures sans interruption, ont, dit-il, fait le tour de notre bateau qui était à l'ancre dans un port de la Nouvelle-Angleterre; ils étaient dans un canot automobile qui faisait un bruit terrible, et de temps en temps, ils nous criaient que, si nous voulions poser pour une photographie, ils partiraient". Il a ajouté qu'un reporter, poussant l'audace à l'extrême, avait offert 2000 dollars à la bonne, si elle voulait "trahir les secrets du couple".

Lindbergh a dit qu'il ne s'agissait pas là d'une protestation personnelle, mais de la revendication d'un citoyen, qui se plaignait dans l'intérêt de tous.

***

Comment parle le monde

Une statistique récente a essayé de faire connaître le développement des langues dans le monde. Elle ne saurait être naturellement qu'assez approximative. Mais le goût de la précision amène celui des chiffres, que ceux-ci soient plus ou moins exacts. Toutefois, dans l'ensemble, ceux qu'on nous donne ne doivent pas s'éloigner beaucoup de la vérité. En tête vient la langue anglaise, parlée par 20 millions de personnes il y a un siècle et par 160 millions aujourd'hui. Et 60 millions d'étrangers la comprennent: reste à savoir si c'est à la façon de "L'anglais tel qu'on le parle."

Le français vient en troisième; il est parlé par 45 millions de personnes qui l'emploient comme langue maternelle (contre 32 400.000 il y a cent ans). Mais 75 millions d'étranger le connaissent.

L'allemand est parlé par 90 millions de personnes (contre 32 millions en 1829). 20 millions d'étrangers le comprennent.

L'espagnol est parlé par 50 millions de personnes; l'italien l'est par 45 millions, le turc, par 30 millions; le hollandais, par 17 millions, le suèdois, par 7.500.000, le danois, par 5 millions.





LA CONFÉRENCE DU BLÉ A ROME.

La conférence du blé, qui s'est tenue à Rome, avait été inaugurée par le Duce entouré de MM. Alfieri, sous-secrétaire d'Etat, Grandi, ministre des Affaires Etrangères, Acerbo, ministre de l'Agriculture et de Michelis, président de l'Institut. S.E. Ahmed Abdel Wahab Pacha, sous-secrétaire d'Etat aux Finances, y représentait l'Egypte. Cette conférence et celles qui suivront résoudront-elles la crise du blé ? On peut le souhaiter sans trop y croire.

FATAL VOYAGE.

M. Jean-Jules Verne, magistrat à Rouen, petit-fils du célèbre romancier Jules Verne, s'était rendu à New-York, répondant à l'invitation de l'explorateur Wilkins qui va réaliser la randonnée décrite par Jules Verne dans " 20.000 lieues sous les Mers ". En écoutant les explications de l'explorateur, M. Jean-Jules Verne ne se doutait pas qu'il allait faire une chute en pénétrant dans le sous-marin et en mourir.



CHARLIE CHAPLIN CAVALIER.

Afin de se reposer des ovations des grandes villes, Charlie Chaplin accepta l'invitation du Duc de Westminster, de chasser au domaine de Saint-Saëns, en Normandie. En partant pour la battue au sanglier, Charlie paraissait heureux. Mais, prétendent les chroniqueurs parisiens, au bout de quelques heures de galop, Charlie en avait par dessus la tête de la chasse et du sanglier... que l'on n'attrapa guère !...



LES PRÉLIMINAIRES DU TIRAGE D'UNE LOTERIE MONSTRE

Le "Irish Hospitals Grand National Sweep" a fait couler beaucoup d'encre. Il fut vendu pour Livres Sterling 1.755.963 de billets dont il fut distribué Livres Sterling 1.181.815 de prix. Trois cents jeunes filles irlandaises furent employées pour malaxer, triturer, les masses de tickets avant que ne soit opéré le tirage final qui fit un certain nombre d'heureux.



UN ANNIVERSAIRE DIGNEMENT CÉLÉBRÉ

Le douzième anniversaire de l'institution du "faisceau de combat" dans la milice fasciste fut magnifiquement célébré au Colisée de Rome en présence de l'honorable Giurati, secrétaire d'Etat du parti fasciste. Des milliers de personnes prirent part à la cérémonie.